
HISTOIRE DE FRESQUES ANCIENNES
CLAUDE PAQUET


CHAUVET

Fresque pariétale - Préhistoire

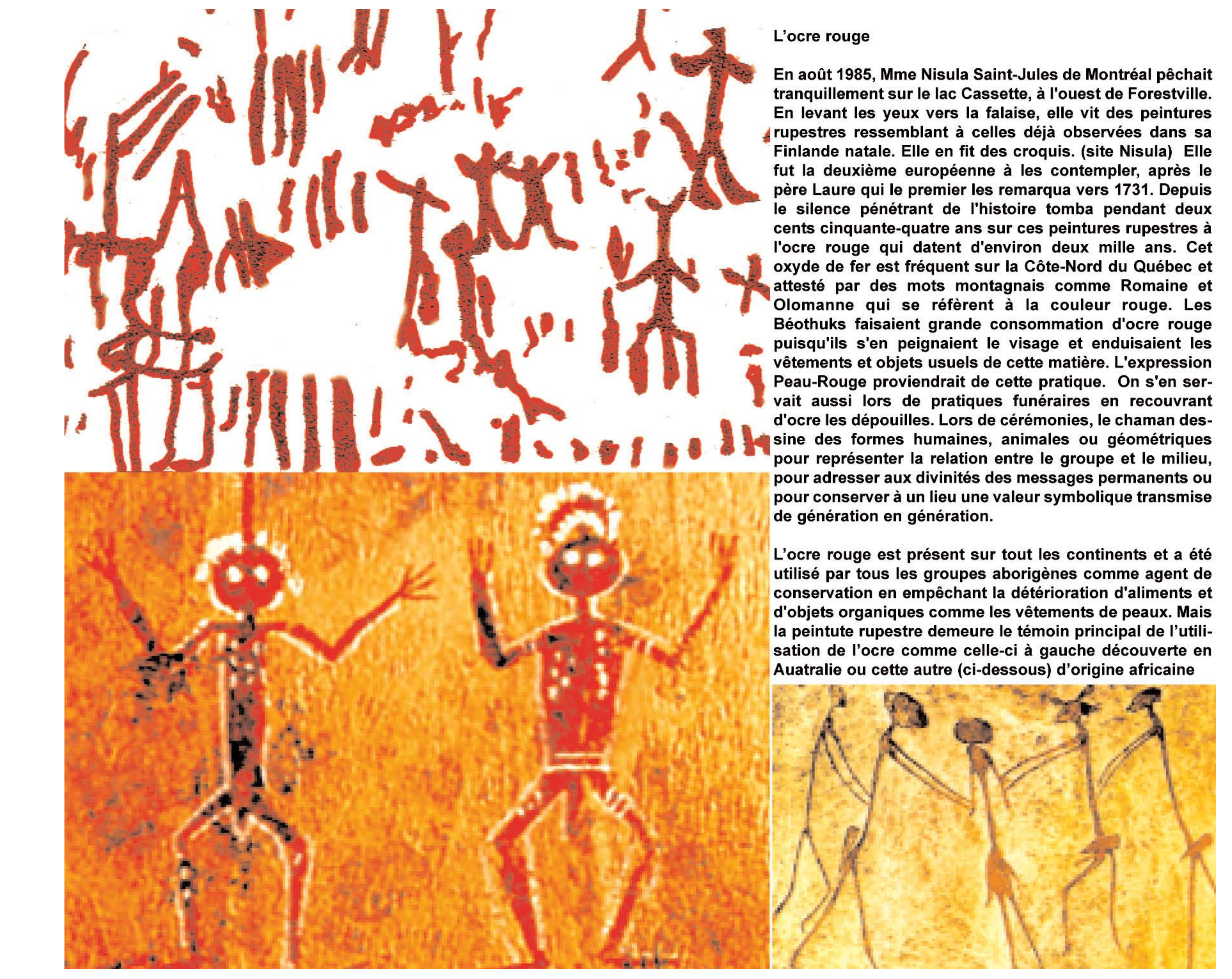
La grotte Chauvet ne s'affirme pas uniquement comme la plus ancienne mais également comme la plus élaborée artistiquement. Face aux superbes fresques, il est évident que les artistes étaient au firmament de leur art et non à ses balbutiements. La vieille théorie qui prétendait que des millénaires avaient été nécessaires à la gestation de l'art est donc devenue périmée. La représentation des animaux dans la peinture est particulièrement ancienne puisqu'on la retrouve dans les premières peintures de la Préhistoire (art rupestre et art pariétal) comme les grandes fresques murales de la grotte Chauvet. Les chercheurs ont bien dû admettre que ces peintures étaient parmi les plus élaborées. A travers son bestiaire de près de 350 animaux parfaitement reproduits, on constate une parfaite maîtrise artistique. On remarque de nombreuses représentations d'animaux dans l'art préhistorique où les hommes dessinaient les moindres détails. Munis de charbons, de fusains et de morceaux d'ocre, les artistes ont peint, dessiné, gravé, soufflé et estompé afin de reproduire au millimètre près les œuvres léguées par nos ancêtres. Pour y parvenir, il a d'abord fallu étudier avec une extrême précision la manière dont les dessins originaux ont été réalisés, et dans quel ordre. Saisir l'importance des reliefs, exploités par leurs prédécesseurs paléolithiques pour donner du volume à leurs scènes.


ALTAMIRA

C'est en 1879 que les premières peintures rupestres sont découvertes. Devant les gravures de la grotte d'Altamira en Espagne, les préhistoriens restent sceptiques. En effet, les peintures sont de véritables fresques artistiques qui leur semblent incompatibles avec les connaissances de ces hommes primitifs.


LASCAUX

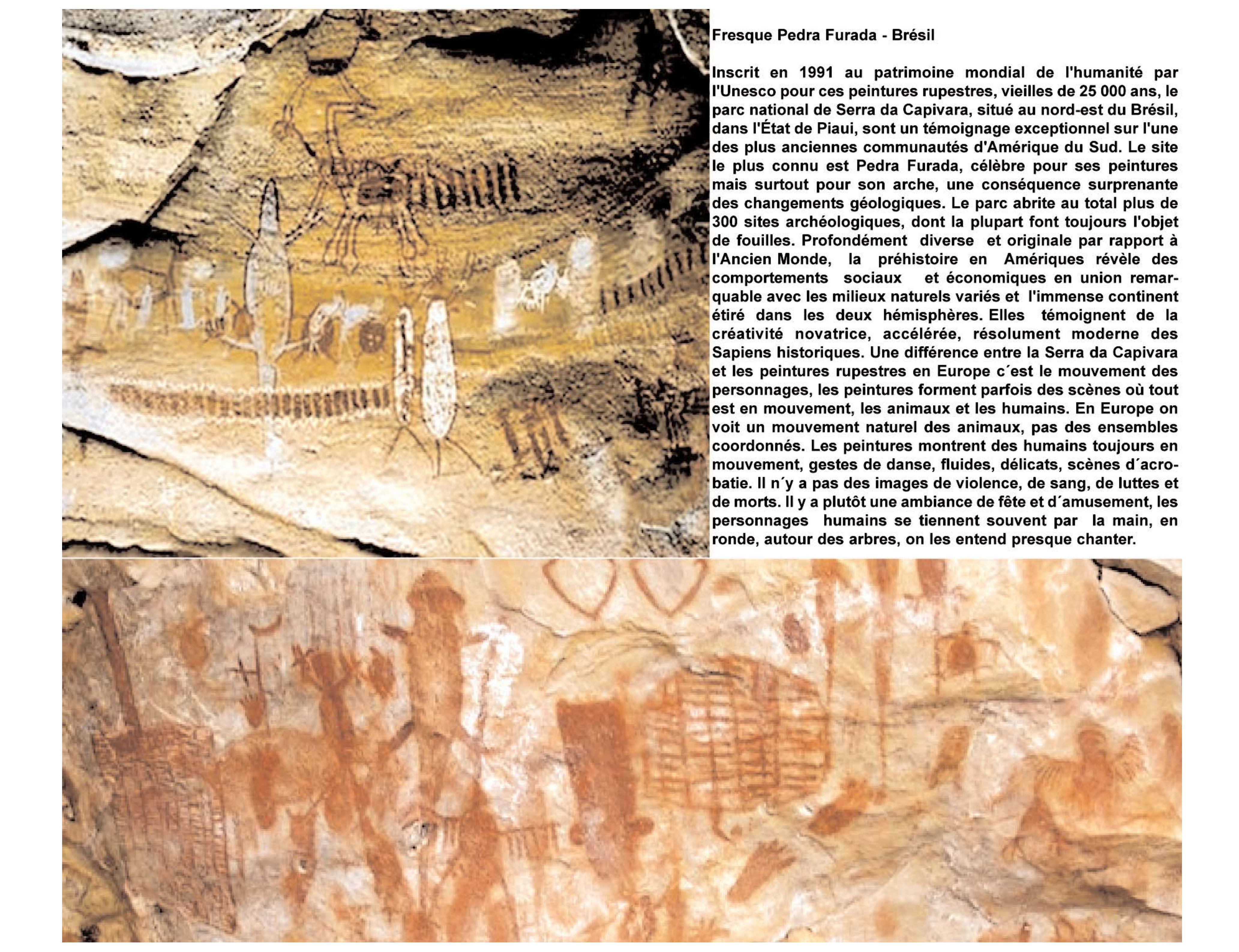
En 1940, la grotte de Lascaux permet aux chercheurs d'établir une chronologie des différents styles de l'art préhistorique. A cette époque, les paléontologues pensent que les premières grottes ornées datent de - 23 000 ans et qu'il faut attendre - 15 000 ans pour voir apparaître les premières fresques peintes. La découverte des fresques pariétales de Chauvet sont, elles datées de - 40 000 ans.



L’ocre rouge

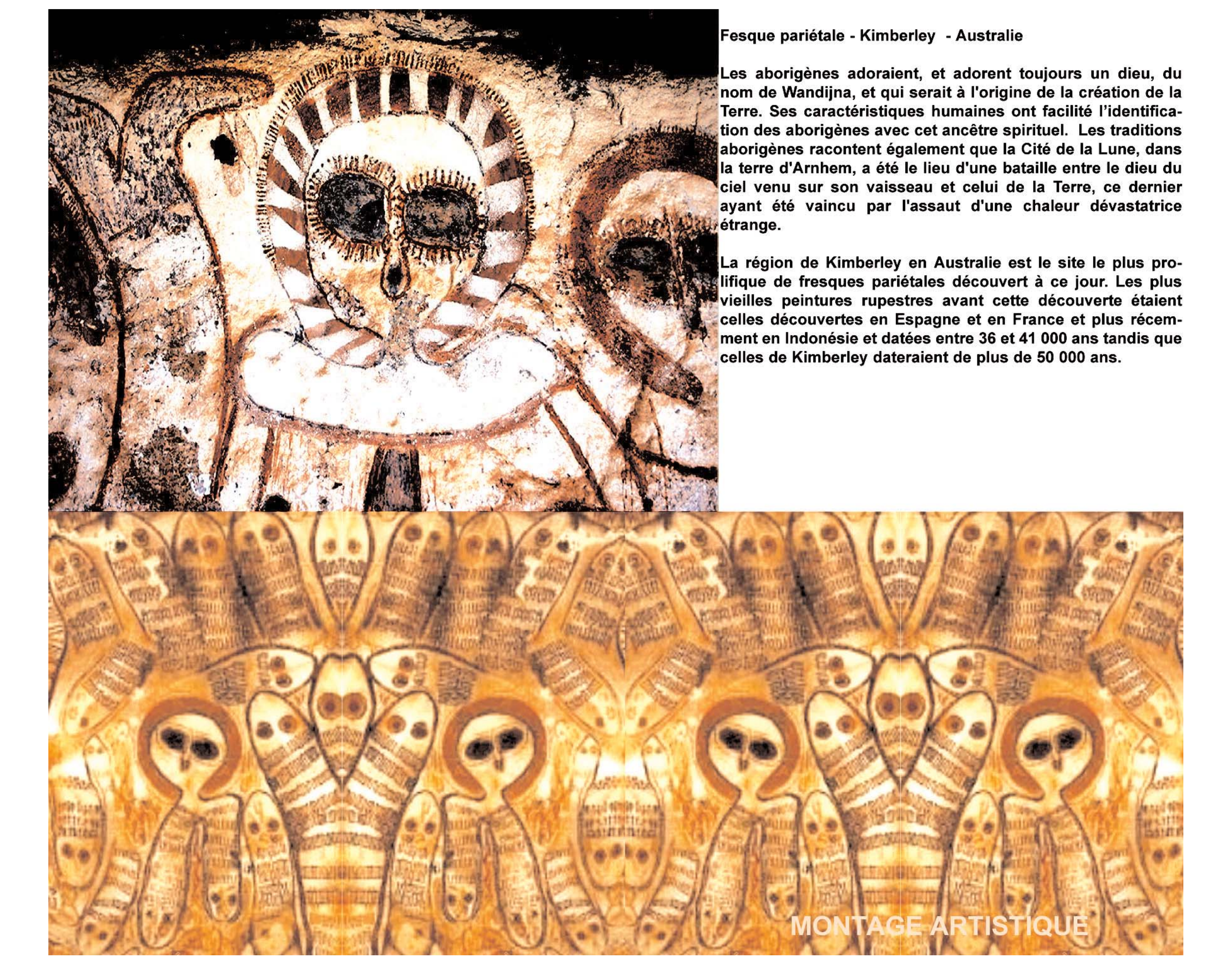
En août 1985, Mme Nisula Saint-Jules de Montréal pêchait tranquillement sur le lac Cassette, à l'ouest de Forestville. En levant les yeux vers la falaise, elle vit des peintures rupestres ressemblant à celles déjà observées dans sa Finlande natale. Elle en fit des croquis. (site Nisula) Elle fut la deuxième européenne à les contempler, après le père Laure qui le premier les remarqua vers 1731. Depuis le silence pénétrant de l'histoire tomba pendant deux cents cinquante-quatre ans sur ces peintures rupestres à l'ocre rouge qui datent d'environ deux mille ans. Cet oxyde de fer est fréquent sur la Côte-Nord du Québec et attesté par des mots montagnais comme Romaine et Olomanne qui se réfèrent à la couleur rouge. Les Béothuks faisaient grande consommation d'ocre rouge puisqu'ils s'en peignaient le visage et enduisaient les vêtements et objets usuels de cette matière. L'expression Peau-Rouge proviendrait de cette pratique. On s'en servait aussi lors de pratiques funéraires en recouvrant d'ocre les dépouilles. Lors de cérémonies, le chaman dessine des formes humaines, animales ou géométriques pour représenter la relation entre le groupe et le milieu, pour adresser aux divinités des messages permanents ou pour conserver à un lieu une valeur symbolique transmise de génération en génération.

L’ocre rouge est présent sur tout les continents et a été utilisé par tous les groupes aborigènes comme agent de conservation en empêchant la détérioration d'aliments et d'objets organiques comme les vêtements de peaux. Mais la peintute rupestre demeure le témoin principal de l’utilisation de l’ocre comme celle-ci à gauche découverte en Auatralie ou cette autre (ci-dessous) d’origine africaine



Fresque Pedra Furada - Brésil

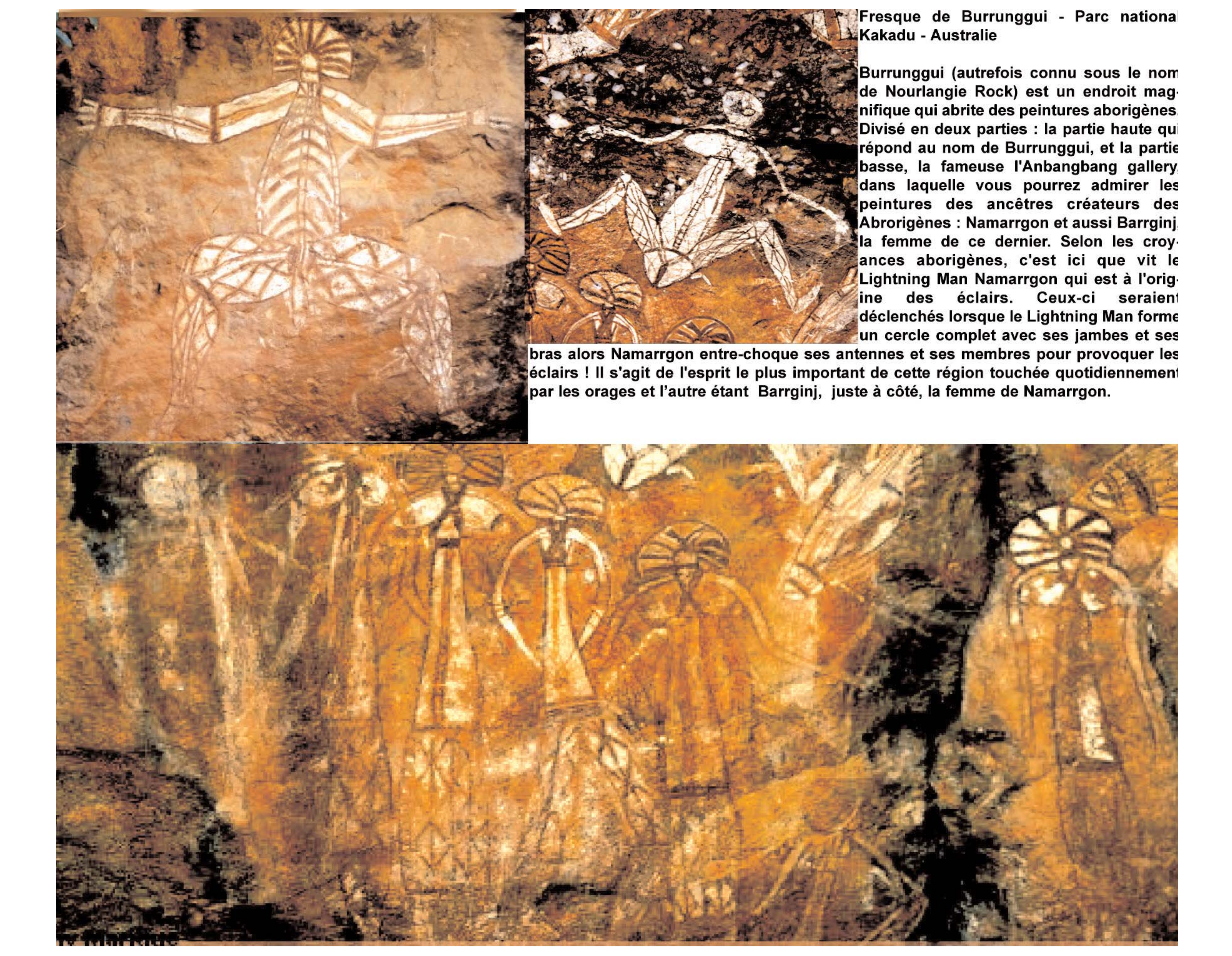
Inscrit en 1991 au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco pour ces peintures rupestres, vieilles de 25 000 ans, le parc national de Serra da Capivara, situé au nord-est du Brésil, dans l'État de Piaui, sont un témoignage exceptionnel sur l'une des plus anciennes communautés d'Amérique du Sud. Le site le plus connu est Pedra Furada, célèbre pour ses peintures mais surtout pour son arche, une conséquence surprenante des changements géologiques. Le parc abrite au total plus de 300 sites archéologiques, dont la plupart font toujours l'objet de fouilles. Profondément diverse et originale par rapport à l'Ancien Monde, la préhistoire en Amériques révèle des comportements sociaux et économiques en union remarquable avec les milieux naturels variés et l'immense continent étiré dans les deux hémisphères. Elles témoignent de la créativité novatrice, accélérée, résolument moderne des Sapiens historiques. Une différence entre la Serra da Capivara et les peintures rupestres en Europe c´est le mouvement des personnages, les peintures forment parfois des scènes où tout est en mouvement, les animaux et les humains. En Europe on voit un mouvement naturel des animaux, pas des ensembles coordonnés. Les peintures montrent des humains toujours en mouvement, gestes de danse, fluides, délicats, scènes d´acrobatie. Il n´y a pas des images de violence, de sang, de luttes et de morts. Il y a plutôt une ambiance de fête et d´amusement, les personnages humains se tiennent souvent par la main, en ronde, autour des arbres, on les entend presque chanter.



Fesque pariétale - Kimberley - Australie

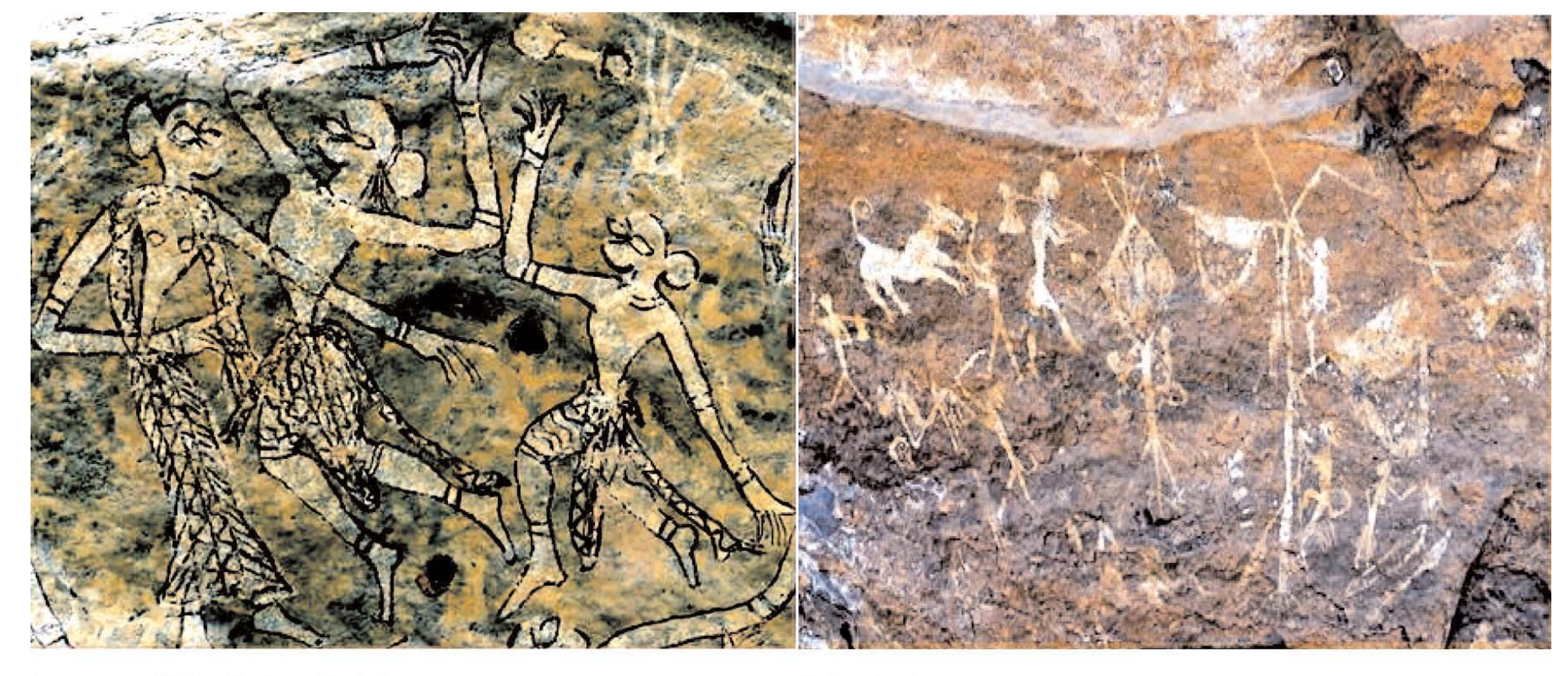
Les aborigènes adoraient, et adorent toujours un dieu, du nom de Wandijna, et qui serait à l'origine de la création de la Terre. Ses caractéristiques humaines ont facilité l'identification des aborigènes avec cet ancêtre spirituel. Les traditions aborigènes racontent également que la Cité de la Lune, dans la terre d'Arnhem, a été le lieu d'une bataille entre le dieu du ciel venu sur son vaisseau et celui de la Terre, ce dernier ayant été vaincu par l'assaut d'une chaleur dévastatrice étrange.

La région de Kimberley en Australie est le site le plus prolifique de fresques pariétales découvert à ce jour. Les plus vieilles peintures rupestres avant cette découverte étaient celles découvertes en Espagne et en France et plus récemment en Indonésie et datées entre 36 et 41 000 ans tandis que celles de Kimberley dateraient de plus de 50 000 ans.



Fresque de Burrunggui - Parc national Kakadu - Australie

Burrunggui (autrefois connu sous le nom de Nourlangie Rock) est un endroit magnifique qui abrite des peintures aborigènes. Divisé en deux parties : la partie haute qui répond au nom de Burrunggui, et la partie basse, la fameuse l'Anbangbang gallery, dans laquelle vous pourrez admirer les peintures des ancêtres créateurs des Abrorigènes : Namarrgon et aussi Barrginj, la femme de ce dernier. Selon les croyances aborigènes, c'est ici que vit le Lightning Man Namarrgon qui est à l'origine des éclairs. Ceux-ci seraient déclenchés lorsque le Lightning Man forme un cercle complet avec ses jambes et ses bras alors Namarrgon entre-choque ses antennes et ses membres pour provoquer les éclairs ! Il s'agit de l'esprit le plus important de cette région touchée quotidiennement par les orages et l'autre étant Barrginj, juste à côté, la femme de Namarrgon.



Fresque pariétale - Pachmarhi - Inde

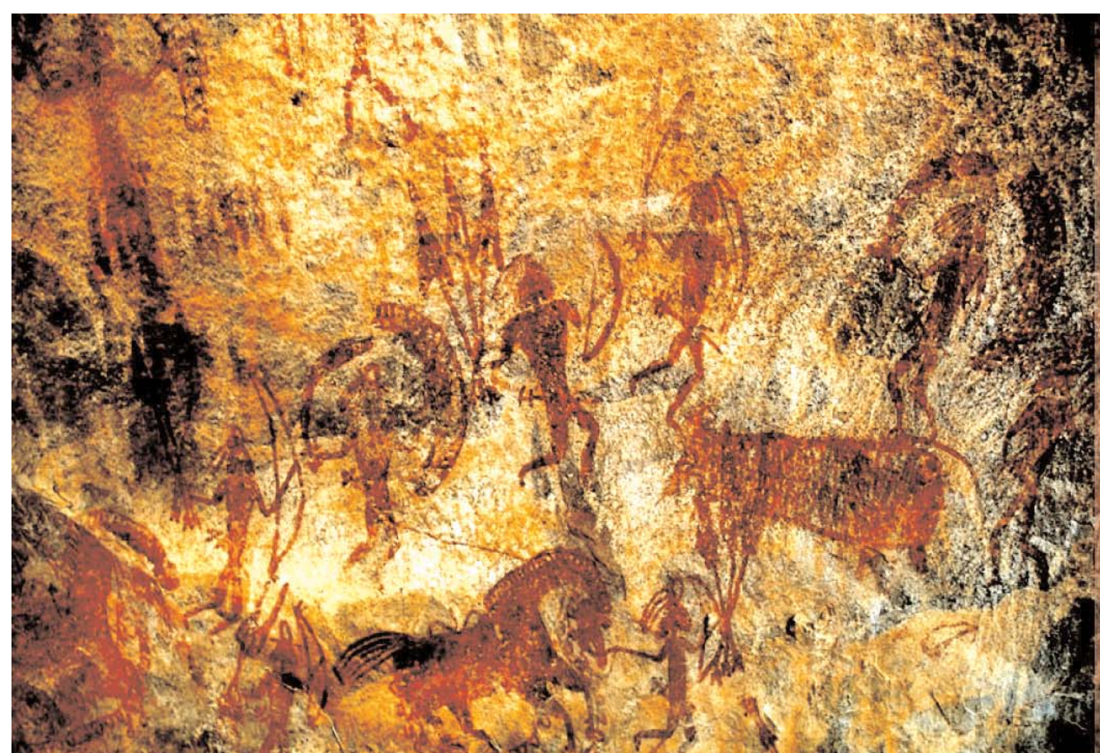
Détail d'une scène de danse dans un abri de Bori, région de Pachmarhi (État du Madhya Pradesh, en Inde). La femme, à gauche, est identifiable à sa longue jupe et aux petits cercles figurant les seins. La danse joue un rôle figuratif important dans l'art rupestre, et cette activité reste présente de nos jours dans les tribus. Parfois, un danseur isolé agite les bras et le corps. Ailleurs, ce sera un couple. Le plus souvent, les danseurs sont en groupe, jusqu'à une quinzaine de personnes, en une longue file ou en cercle, les corps suivant le rythme, les bras joints ou levés, sans que l'on puisse généralement identifier leur sexe. Les instruments de musique comprennent des tambours, des flûtes, des harpes et des cymbales.

Aussi les scènes, supports narratifs par excellence, sont très nombreuses et loin d'être stéréotypées. Deux activités sont représentées à toutes les périodes : la chasse et la danse.

Scène de chasse

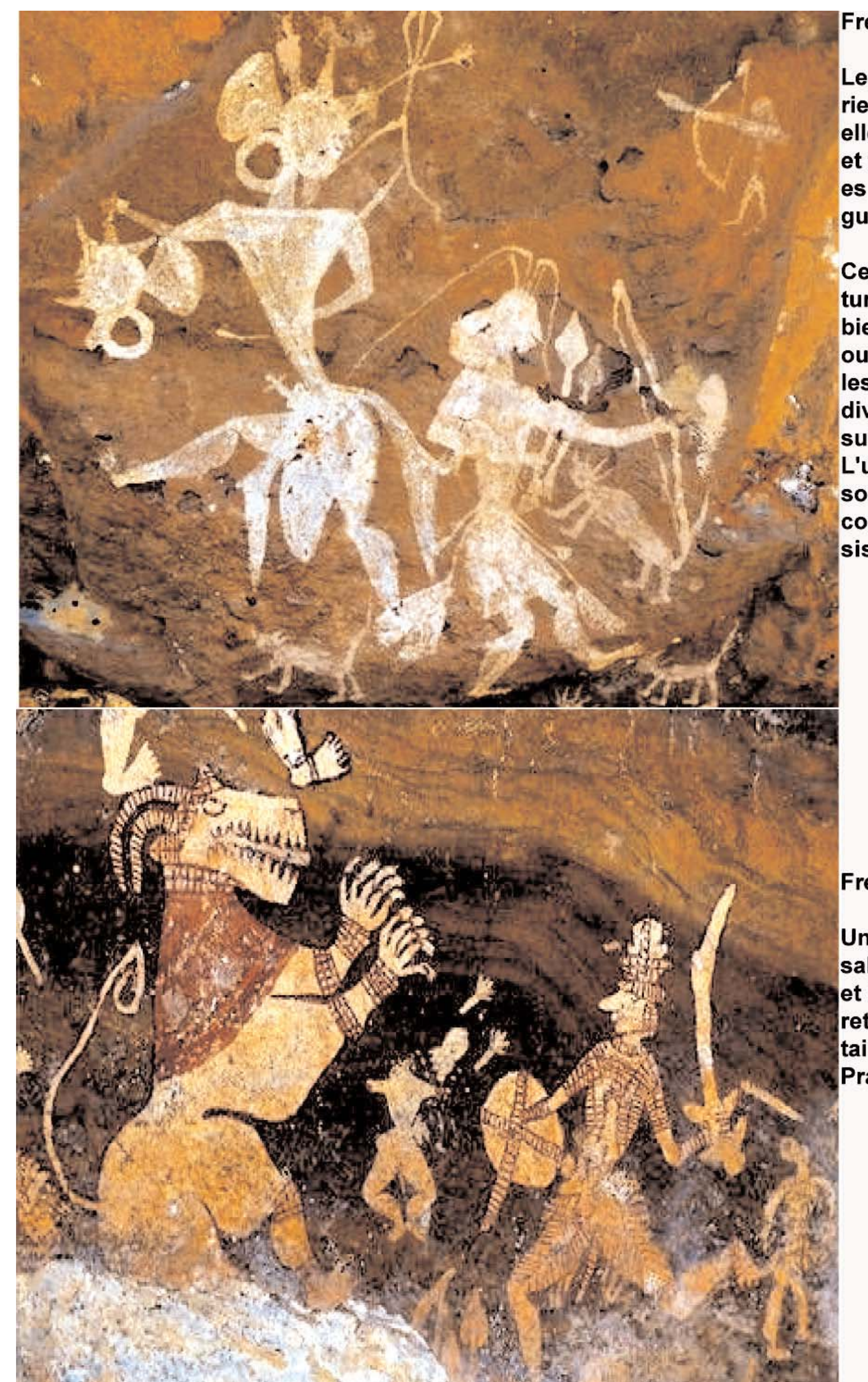
Les hommes chassent à l'arc ou parfois armés d'une hache, par exemple pour affronter un tigre. Leurs proies sont majoritairement des cerfs, mais aussi des bisons, des tigres, des singes ou des oiseaux.

L'art rupestre de ce centre de l'Inde est extraordinairement vivant et animé. Personnages et animaux, au corps souvent orné de motifs géométriques (très fréquents au Mésolithique), sont représentés en action. L'art de Pachmarhi, comme celui des autres régions de l'Inde et contrairement à l'art paléolithique européen, comprend une majorité écrasante de figures humaines, une grande diversité d'animaux et quelques signes géométriques, symboles souvent impossibles à interpréter lorsque les traditions millénaires se sont éteintes. Ainsi, sur les 3.483 images d'animaux et d'humains comptabilisées, ces derniers comptent pour environ 70 %. Il en est de même plus dans le nord du Madhya Pradesh, à Bhimbetka, dans un ensemble classé au patrimoine mondial de l'Unesco. où, selon Yashodar Mathpal qui l'a étudié, 817 formes humaines ont été dénombrées contre 428 formes animales.



Fresque - Bhimbetka - Inde

Bhimbetka est un site archéologique du Madhya Pradesh comportant différents abris-sous-roche. Certains de ces abris ont livré des peintures rupestres datant de quelque 28 000 ans. Le site a été classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. La plupart des peintures ont été exécutées en utilisant des pigments rouges et blancs, plus rarement verts et jaunes. Elles représentent des scènes de chasse, des danses, des hommes chevauchant des éléphants et des chevaux, récoltant du miel, portant des décorations corporelles et des masques. On trouve aussi des scènes de la vie quotidienne, des combats d'animaux. Parmi les animaux identifiés, on note le paon, le bison, le tigre, le lion, le sanglier, l'éléphant, l'antilope, le chien et le lézard. Le site de Bhimbetka a été découvert par hasard par le professeur W. Wakankar de l'université Vikram en 1958. Alors qu'il rentre en train d'une campagne de fouille dans le Chambal, il aperçoit des formations rocheuses qu'il pense ressembler à certaines autres qu'il a visitées en France et en Espagne. Il coupe alors à travers la forêt et découvre le site qu'il fouille entre 1958 et 1974. On compte plus de 600 abris distribués en cinq groupes. Celui de Bhimbetka proprement dit en comporte 243, celui de Lakha Juar 178. Le site est environné de vingt-et-un villages adavasi, c'est-à-dire où habitent des aborigènes dont la vie quotidienne est assez proche des scènes décrites par les peintures.



Fresque des guerriers Grotte de Rajat Prapat - Inde

Les images les plus fréquentes ont trait au combat et à la guerre. Ici un guerrier tient à la main une tête humaine. Appartenant à la période historique, elles sont souvent superposées à des peintures plus anciennes. Outre arcs et flèches, les hommes manient des boucliers, des sagaies à pointes diverses ou des haches. Un thème propre à Pachmarhi est la représentation de guerriers portant à la main des têtes

Ces images témoignent de la violence des temps. Naturellement, les peintures des abris, comme tous les arts tribaux, répondaient à des traditions bien établies et traduisaient les mythes et pratiques de l'époque. Elles ont en outre un rôle narratif évident, peut-être conjoncturel. Cela n'empêchait pas les abris ornés de garder une fonction propitiatoire [destinée à rendre la divinité propice, NDLR] et d'être le siège de cérémonies, lesquelles se poursuivent de nos jours et dont nous avons recueilli des témoignages récents. L'un des intérêts majeurs de l'art rupestre de Pachmarhi, en effet, est que son contexte culturel a été en grande partie préservé. Il est ainsi possible de considérer ce qui s'est passé dans les tribus locales et d'y découvrir la persistance de traditions ancestrales qui peuvent avoir trait à l'art.

Fresque - Scène de combat - Grotte de Churna - Inde

Un lion à cornes à demi dressé et vêtu s'oppose à un guerrier armé d'un sabre et d'un bouclier. Entre les deux combattants, un homme a perdu tête et bras. Le thème du lion à cornes, appelé Vyala, affronté par un guerrier se retrouve dans des sculptures des Xe et XIe siècles sur les façades de certains des célèbres temples de Khajuraho, toujours dans le Madhya Pradesh.



Fresque - Pétroglyphes de l'Altaï - Mongolie

De nombreux pétroglyphes et des monuments funéraires découverts sur ces trois sites illustrent le développement de la culture en Mongolie sur une période de quelque 12 000 ans. Les images les plus anciennes reflètent une époque (11 000 - 6 000 av. J.-C.) où la zone était en partie boisée et où la vallée offrait un habitat aux chasseurs de gros gibier. Les représentations postérieures correspondent à la transition vers le pastoralisme comme mode de vie dominant. Les représentations les plus récentes montrent la transition vers un nomadisme équestre durant le 1er millénaire av. J.C., la période scythe et la période turcique ultérieure (VII-VIIIe siècles après J.-C.). Ces pétroglyphes apportent une précieuse contribution à notre compréhension de la vie des communautés préhistoriques en Asie du nord.

Les ensembles pétroglyphiques de l'Altaï mongol comprennent trois sites d'art rupestre concentrés dans la province de Bayan-Ulgii aimag: les vallées de Tsagaan Salaa-Baga Oigor, dans le soum d'Ulaankhus, et le haut Tsagaan Gol (Shiviit Khairkhan) et Aral Tolgoi, dans le soum de Tsengel. Tous sont situés dans de hautes vallées montagneuses creusées par les glaciers au Pléistocène. Ils abritent d'importances concentrations de pétroglyphes et de monuments funéraires et rituels reflétant le développement de la culture humaine sur une période de 12 000 ans. Les relations pérennes entre l'art rupestre, les monuments de surface et le contexte physique général - fleuves, crêtes, orientation - font percevoir très nettement l'intégration des communautés humaines dans leur environnement.

Les images les plus anciennes témoignent d'une période allant du Pléistocène tardif à l'Holocène ancien (environ 11 000-6 000 BP), moment où le paléoenvironnement évolua, passant d'une steppe sèche à une steppe forestière, et où les vallées fournirent un habitat idéal aux chasseurs de gros gibier sauvage. Des images plus tardives datant du moyen Holocène (environ 6 000-4 000 BP) reflètent le rétablissement progressif de la végétation des steppes dans cette partie de l'Altaï et l'émergence précoce du pastoralisme comme socle économique pour les communautés humaines. Les images de la période suivante, l'Holocène tardif, illustrent la transition vers un nomadisme équestre durant la période nomadique ancienne et la période scythe (premier millénaire avant notre ère) et l'expansion consécutive des empires des steppes durant la période turcique ultérieure (environ VIIe-IXe siècle après J.-C.). Les ensembles pétroglyphiques des montagnes de l'Altaï mongol fournissent une documentation exceptionnelle sur la préhistoire et les débuts de l'histoire des communautés du nord-ouest des montagnes de l'Altaï, à l'intersection de l'Asie centrale et de l'Asie septentrionale. Les pétroglyphes comprennent des animaux tels que des mammouths, des rhinocéros et des autruches représentés de profil, dans des poses statiques. Ces animaux peuplaient l'Asie septentrionale à l'époque où la région était bien plus froide et plus sèche, et recouverte d'herbes folles et d'herbacées plutôt que par des forêts. Lorsqu'arriva la fin du Pléistocène tardif (environ 11 000 BP), les steppes sèches commençaient à être peu à peu remplacées par un environnement forestier propre à l'Holocène ancien (environ 11 000-6 000 BP). Cette période transparaît dans des images majestueuses d'élans, d'aurochs et de bouquetins réalisés de profil. Il existe très peu de sites en Asie septentrionale qui possèdent des pétroglyphes antérieurs à l'âge du bronze aussi remarquables par leur quantité, leur variété et leur qualité. Les ensembles pétroglyphiques de l'Altaï mongol représentent le témoignage visuel le plus complet et le mieux préservé de la préhistoire et du début de l'histoire de l'humanité dans une région située à l'intersection de l'Asie centrale et de l'Asie septentrionale.

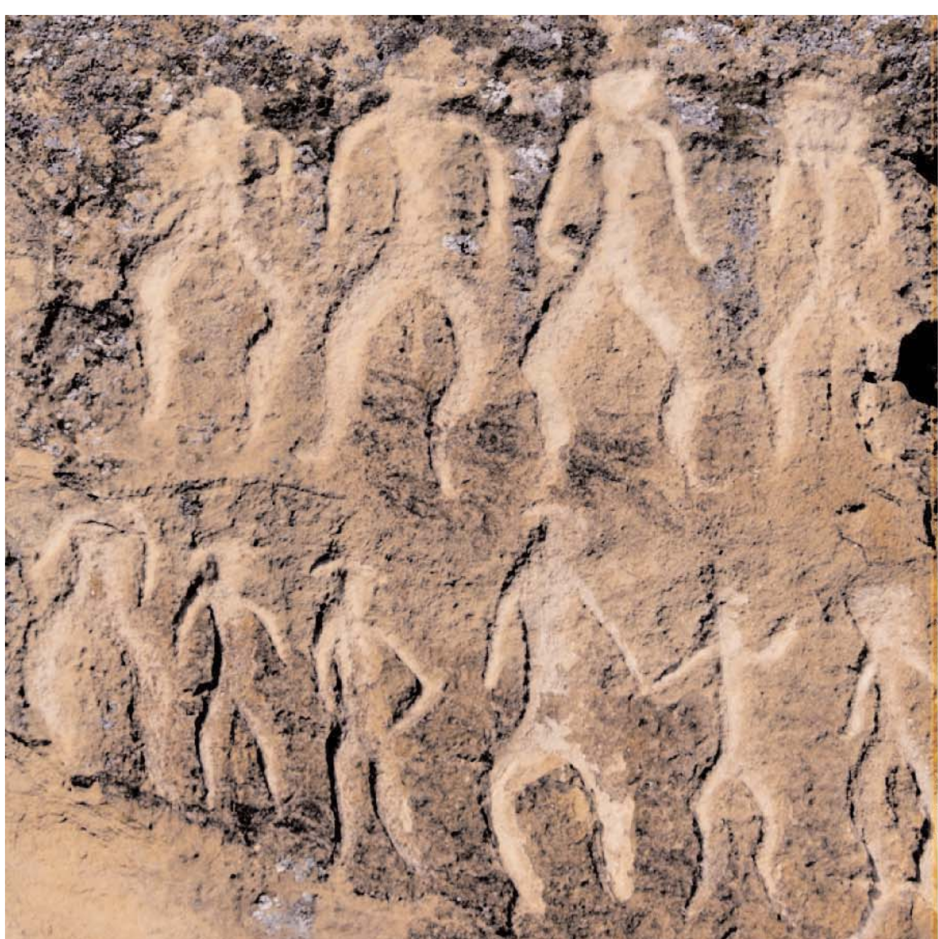


Ces fresques vieilles de plus de 2 000 ans jusqu'à 5 000 ans sont localisées dans les montagnes Huashan. Les pétroglyphes abordent les thèmes de la vie quotidienne du peuple Zhuan. Les pigments de couleurs utilisées restent toujours un mystère à ce jour. Plus de 1800 fresques ont été enregistrées ce qui fait de ce site l'un des plus importants au monde d'art rupestre.

Huashan is called 'Pay Laiz' in the local Zhuang language, which literally means 'a mountain with colourful paintings'. The paintings of the Huashan rock art site are highly standardised. All the images are monochrome, painted in a brownish-red colour, and represented in two dimensions without a sense of perspective or depth of field. Only a few motif types are depicted; these are mainly anthropomorphs, zoomorphs and figures supposedly depicting implements, such as swords, daggers, drums and bells. More than 85% of the motifs are anthropomorphous. These figures are represented either in frontal view or in profile, all with the same posture: arms stretched up at the elbow and legs semi-squatting. With a strong sense of uniformity, the typical composition of the images is one of a large frontal view of a distinctly human figure that dominates the centre, mostly with a sword hanging at the waist or held in hand, a dog under the feet, and a bronze drum-like object nearby, surrounded by lines of smaller profile human figures without weapons. The environment is integral to the paintings; mountains, river and terraces. The rock art sites are almost all located on the bend of the river and opposite flat cultivated terraces, occupying consistent painting sites in terms of height and cliff position. Most paintings face south or west. The surrounding archaeology, with evidence from the Palaeolithic to the Neolithic, is consistent with the distribution of the rock art paintings.



Fresques anthropomorphiques africaines (Somalie- Éthiopie)



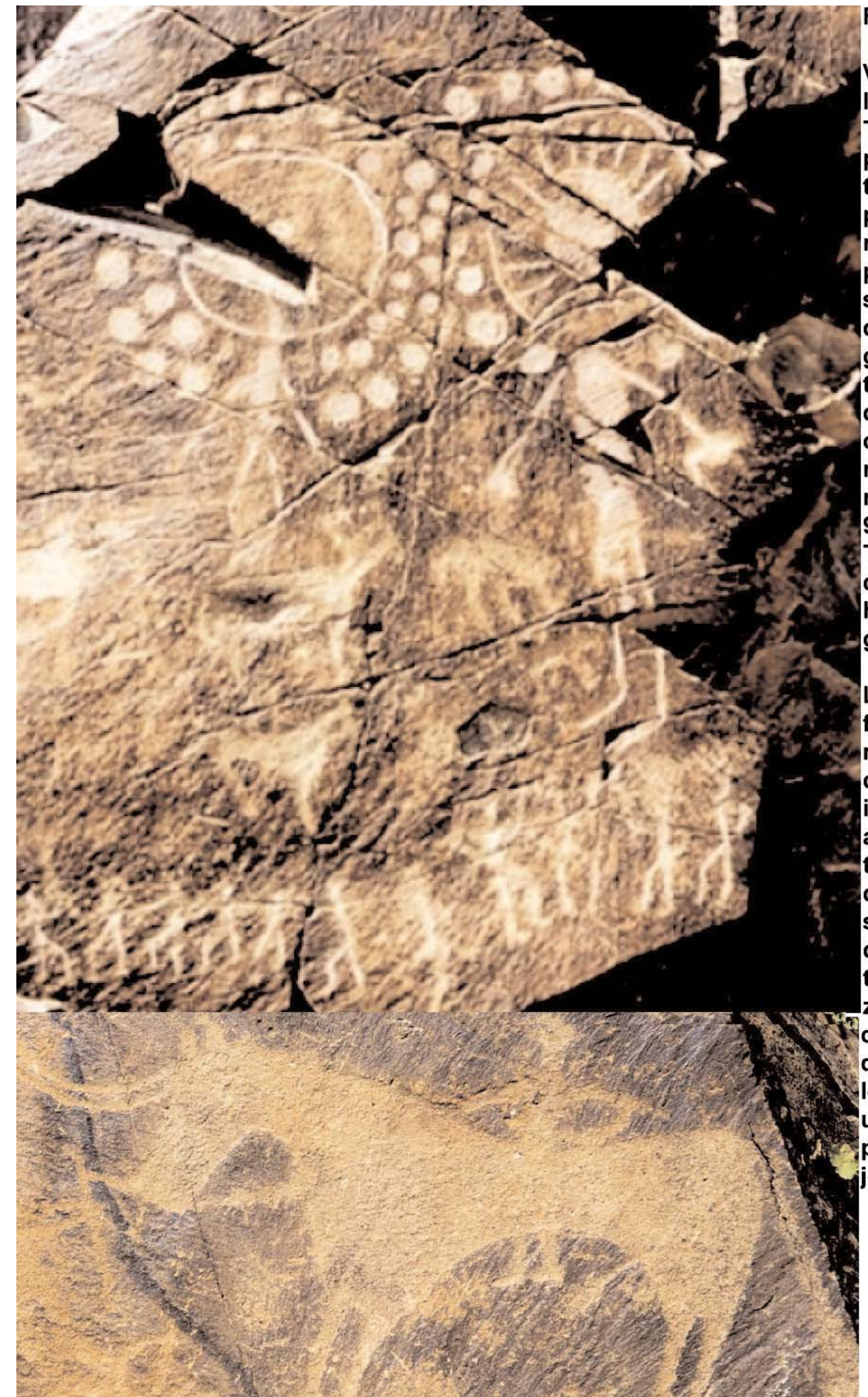
Fresque - Pétrpglyphes - Gobustan - Azerbaïdjan

Gobustan a une valeur universelle exceptionnelle due à la qualité et à la densité de ses gravures d'art rupestre, à l'important témoignage que présente son ensemble d'images d'art rupestre pour la chasse, la faune, la flore et le mode de vie à l'époque préhistorique et à la continuité culturelle entre les époques préhistorique et médiévale que reflète le site.

Les gravures rupestres sont un témoignage exceptionnel d'un mode de vie disparu dans la mesure où elles représentent graphiquement des activités associées à la pêche et à la chasse à une époque où le climat et la végétation de la région étaient plus chauds et plus humide qu'aujourd'hui.

Les paysages les plus isolés et les plus intacts sont ceux du mont Jinghirdag, de la colline de Yazylytepe et du mont Kichikdash. Ces zones doivent être tout à fait protégées pour faire en sorte qu'elles conservent leur authenticité.

Le site occupe trois zones d'un plateau rocheux qui s'élève dans la région semi-désertique du centre de l'Azerbaïdjan. Il recèle une collection remarquable de plus de 6 000 gravures qui témoignent de 40 000 ans d'art rupestre. Le site comprend également des vestiges de grottes habitées, de peuplements et de sites funéraires, qui reflètent une occupation humaine intensive des lieux durant une période humide après la dernière ère glaciaire, depuis le paléolithique supérieur jusqu'au Moyen Âge. Le site occupe un total de 537 ha et s'inscrit dans la réserve protégée de Gobustan qui est beaucoup plus grande.



Fresque - Tamgaly - Kazakhstan

Vers l'extrémité occidentale des Tian Shan, dans le sud-est du Kazakhstan, l'éperon montagneux des Chu Ili forme un canyon autour de la gorge de Tamgaly. Des sources en abondance, une végétation riche et l'abri qu'elle procure distinguent cette zone des montagnes arides qui longent la frontière entre le Kazakhstan et le Kirghizistan au sud, et des plaines sèches et plates du Kazakhstan central au nord. La gorge et le paysage rocheux environnant, rythmé par de hautes pierres noires et luisantes disposées en paliers, ont attiré les communautés pastorales dès l'âge du bronze, et se sont chargés de valeurs symboliques profondes. Le paysage archéologique de Tamgaly recèle une remarquable concentration d'environ 5,000 pétroglyphes, de peuplements associés et de sites funéraires, qui, ensemble, témoignent des activités d'élevage, de l'organisation sociale et des rituels des peuples pastoraux, depuis l'âge du bronze jusqu'au début du XXe siècle. La grande taille des premiers pétroglyphes, leurs images exceptionnelles et la qualité de l'iconographie les démarquent du corpus d'art rupestre de l'Asie centrale. Le bien couvre une zone à peu près circulaire de 900 ha et inclut le mont Tamgaly, un pic de 982 m d'altitude. La rivière Tamgaly traverse le site pour s'écouler dans la plaine en contrebas, en direction du nord. Autour du bien s'étend une grande zone tampon de 2,900 ha, englobant au nord-ouest et au sud-est du bien des avancées des pétroglyphes, et d'autres tertres funéraires et anciens peuplements.

Les pétroglyphes gravés sur des parois rocheuses en plein air, où ils ont été formés par piquetage avec des outils en pierre ou en métal, constituent les monuments les plus nombreux du bien. Les images ont été inventoriées dans 48 ensembles différents, dont cinq majeurs, rassemblant environ 3,000 images. Les gravures les plus exceptionnelles, et de loin, sont aussi les plus anciennes : de grandes figures taillées en profondeur, avec rudesse, constituant un large répertoire d'images, dont des formes uniques comme des divinités solaires, des êtres zoomorphes habillés de fourrures, des sujets syncrétiques, des hommes déguisés et diverses espèces animales. La délimitation du bien en un centre sacré et une périphérie extérieure résidentielle, combiné à des images sacrées de têtes solaires, à des autels et à des zones de culte clôturées, en fait un ensemble unique, présentant des associations sacrées qui ont perduré de l'âge du bronze à nos jours. L'ensemble dense et cohérent de pétroglyphes, avec les images sacrées, les autels et les lieux de culte, ainsi que les établissements et sites associés, constituent un témoignage important sur l'existence et les croyances des peuples de pasteurs des steppes d'Asie centrale, depuis l'âge du bronze jusqu'à nos jours.



Fresque - Pétroglyphes - Kirghizstan

Le site archéologique de Saimaluu-Tash (Kirghizstan), réunit la plus grande collection de pétroglyphes d'Asie centrale. Il est situé à proximité du col de Kugart, au nord-est des crêtes du Ferghana, dans le district de Kazarman, région de Jalal-Abad, dans une gorge, à 3000 m d'altitude. En kirghiz, "Saimaluu-Tash" signifie les pierres brodées. On estime à 90 000 le nombre de dessins gravés sur les pierres basaltiques de Saimaluu-Tash. La période d'apparition du site est mal connue et la gravure des pétroglyphes s'étend sur plusieurs siècles. Les plus anciens d'entre eux remontent à l'âge du bronze, aux alentours de l'an 1000 avant notre ère.

Dans la plupart des cas, il s'agit de représentations d'animaux stylisés : éléphants, lions, léopards des neiges, ibex, reptiles, yacks. On trouve également des scènes de chasse et de migration qui témoignent de la domestication des animaux. On trouve aussi des scènes de danses rituelles, avec des personnages à tête de soleil (homme-soleil). Par son ampleur, le site de Saimaluu-Tash a une portée scientifique mondiale incontestable et reste encore trop peu exploré.



Fresques pariétales - Scandinavie

Les pétroglyphes ont été créés dans l'âge du Bronze et l'âge du fer. Les sculptures montrent un culte où le soleil était un facteur d'animation. Parmi les thèmes abordées : la vie des gens de Scandinavie, les navires sculptés, symbole du soleil, des figures humaines et beaucoup d'autres conceptions abstraites. Les navires apparaissent dans plusieurs variantes. Le navire était un symbole religieux important tout au long de l'âge du Bronze, interprété comme le symbole de tout ce qui était sacré et de puissance, alors qu'il était un moyen de transport vers le soleil et le divin dans tous les domaines. Le Fjord d'Alta, site classé patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, situé en zone Arctique à près de 70° de Latitude Nord abrite un immense champ composé de milliers de gravures rupestres comptant les plus anciennes connues en Scandinavie, (-6000 à -3000 ans). Ces pétroglyphes racontent entre autres la domestication et l'élevage du renne. On y lit aussi des scènes de pêche et de chasse.

Même si les Scandinaves ont rejoint les cultures européennes de l'Âge du bronze assez tardivement à travers le commerce, les sites scandinaves présentent des objets importés d'Europe centrale riches et bien conservés, composés de laine, de bois de bronze et d'or. Pendant cette période, la Scandinavie a développé la première civilisation avancée connue dans cette région depuis l'âge de pierre nordique. Les Scandinaves ont adopté un grand nombre de symboles d'Europe centrale et de la Méditerranée en même temps qu'ils ont créé de nouveaux styles et de nouveaux objets. La civilisation mycénienne, la culture de Villanova, la Phénicie et l'Égypte antique ont été identifiées comme sources d'influence possibles pour les œuvres scandinaves de cette période. L'influence étrangère est probablement à attribuer au commerce de l'ambre, puisque l'ambre trouvé dans les tombes mycéniennes de cette époque provient de la mer Baltique. Plusieurs pétroglyphes représentent des navires, et de grandes formations de pierres connues sous le nom de pierre de navires indiquent que le transport maritime jouait un rôle important dans cette culture. Plusieurs pétroglyphes représentent les navires qui pourraient éventuellement provenir de Méditerranée.

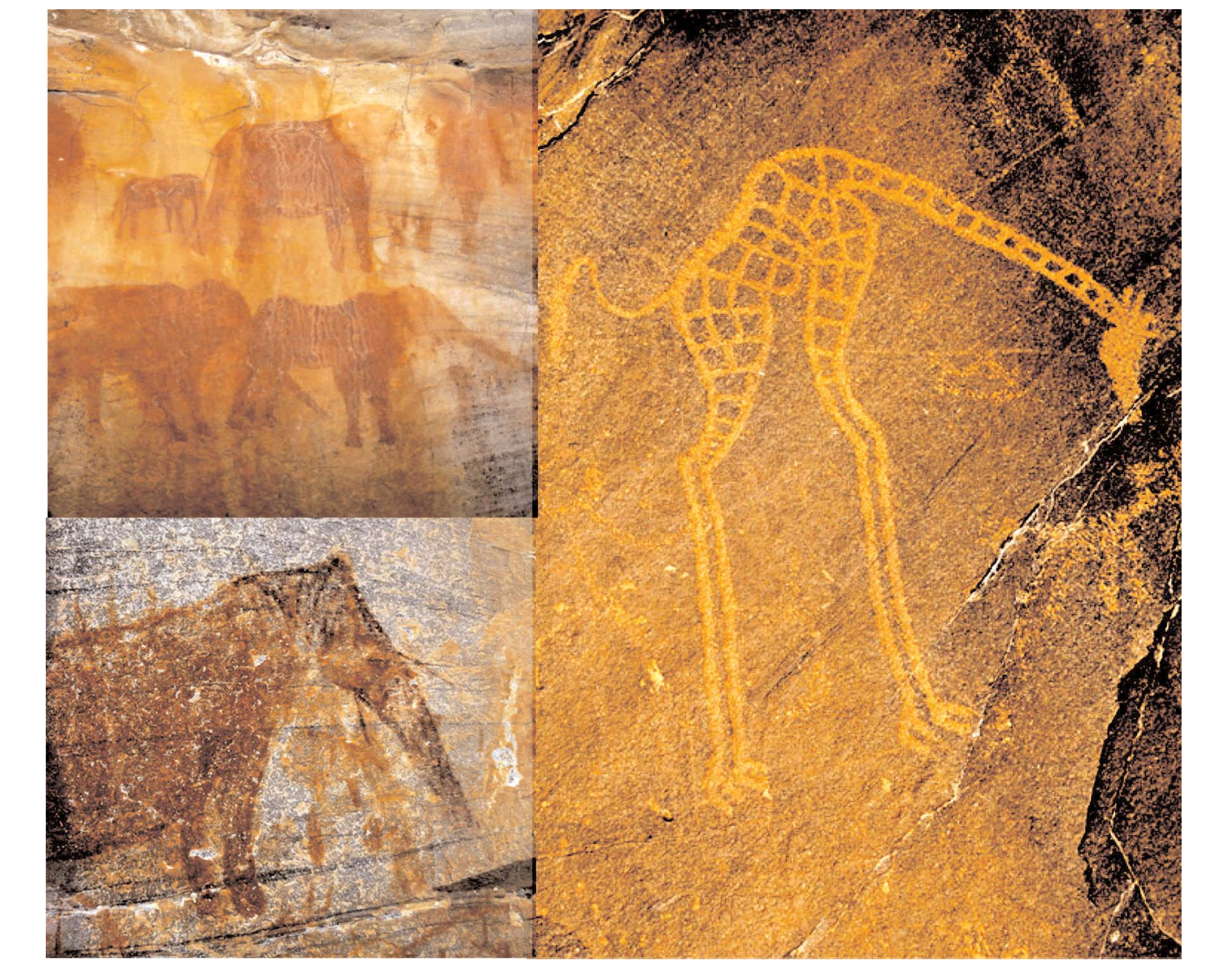


Fresque - Pétroglyphes - Tanum - Suède

L'art rupestre du Bohulän appartient aux plus beaux trésors de civilisation du monde, et peut-être comparé avec les pyramides en Egypte, le Taj Mahal en Inde et l'Acropole à la ville d'Athènes. Dans aucune autre partie d'Europe in n'y a une telle concentration de gravures rupestres, si pleines de vie, si belles, si variées et si nombreuses comme dans le Bohuslän. La plupart des gravures se trouvent à Tanum. En 1994, les gravures de cette région ont été inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les images sont faites par martelage sur le rocher. Comme instrument, on a utilisé une pierre d'une roche dure et tenace, par exemple diabase ou quartzite.

Le grand nombre de tombes préhistoriques à Tanum indique que la région a été très peuplée dès l'âge du Bronze (1800-500 av JC). La plupart des gravures ont été taillées dans les rochers de Bohuslän pendant la période récente de l'âge du Bronze. Dans une société sans écriture, l'image devient importante. Elle peut renforcer un récit, une incantation ou une prière. Peut-être l'acte même de faire le dessin était sacré. Les gravures du Bohuslän se tournent vers le sud ou vers l'ouest. Elles sont faites exprès sur les rochers où il y a de l'eau qui coule, même quand il ne pleut pas. Le matin, les rayons du soleil se reflètent dans l'eau coulant sur le rocher. Peut-être cet effet faisait-il partie du sens de l'image.

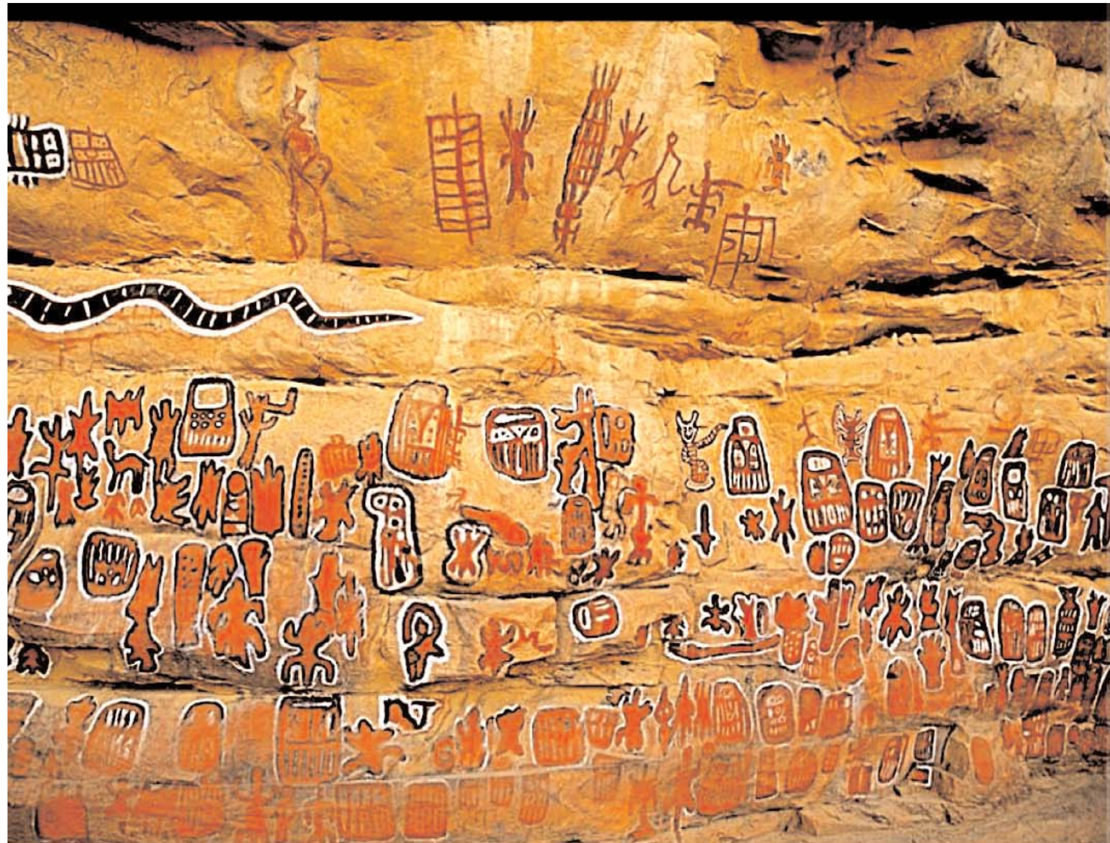
Il y avait des règles très strictes pour ce qui était représenté. Certains motifs reviennent : navires, cupules, hommes (souvent des guerriers), animaux, voitures, araires, disques, cercles croisés. Jamais des maisons, des hommes au travail, des enfants ou autre chose qui appartient à la vie quotidienne.





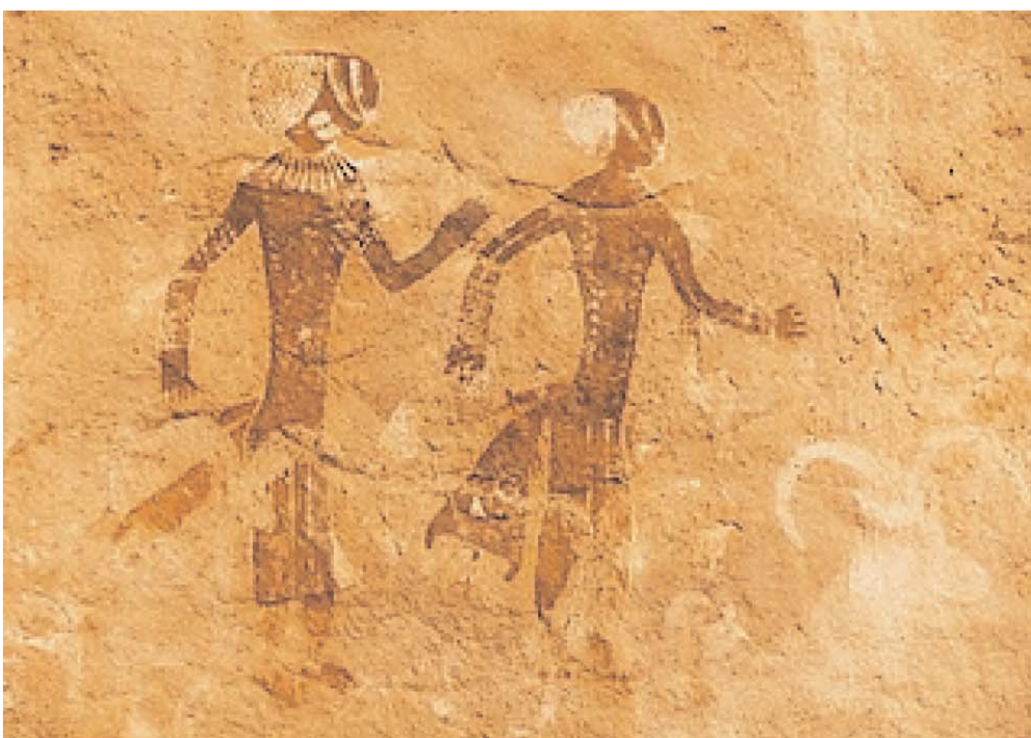
Fresque Bushmen - Désert du Kalahari

Un monde du paléolithique aux dialectiques très dynamiques à la fois masculin et féminin, nomade et campeur, chasseur et cueilleur, appartenant à la nature et déjà commençant à se distinguer d'elle, et surtout à la fois groupe familial et collectivisme plus large. Bien entendu, il n'y a pas eu une seule société de chasseurs-cueilleurs, ni un seul mode de vie correspondant avec une seule manière de s'organiser socialement une seule civilisation des chasseurs-cueilleurs, pas plus un seul monde du paléolithique qu'il n'y aura un seul monde agricole du néolithique, mais un nombre considérable de manières différentes d'organiser la société et de produire des richesses et ensuite de les distribuer. Cependant, il y a bel et bien un stade d'évolution de la société humaine qui est le stade chasseur-cueilleur aux quatre coins de la planète et il est déterminant dans la formation de l'homme car c'est à son apparition que nait l'homme. Ce qui caractérise cette étape est son mode de production de richesses qui entraîne un mode de répartition et ce dernier est le partage collectif au-delà du cercle de famille, le collectivisme. Non seulement à ce stade il n'y a pas d'Etat, pas de classes sociales mais il n'y a pas de propriété privée des moyens de production ni de répartition privée des richesses, pas d'accumulation privée. Remarquons que les gravures et peintures soulignent les deux pôles de la société les hommes chasseurs, producteurs de nourriture, et les femmes liées à l'enfantement, au cycle de la nature et plus largement à la reproduction de la vie. Le premier à propos des Bushmen consiste à dire qu'ils vivraient, du moins " traditionnellement ", et depuis longtemps dans l'isolement par rapport aux autres populations. En réalité, des liens commerciaux ont existé à travers le Kalahari depuis plus d'un millénaire. Bien que leur organisation sociale puisse être qualifiée de " mésolithique ", les Bushmen ont eu accès au fer depuis des siècles .La fonte du minerai n'était cependant pas réalisée par eux-mêmes, mais par des populations voisines. L'histoire et l'archéologie ne peuvent trancher sur l'existence d'une migration forcée vers le Kalahari par des Européens ou des Africains, tout au plus ont-ils imposé et renforcé l'isolement de groupes préexistants. La religion bushman demeure vivace, et dans de nombreuses régions la politique traditionnelle du consensus, le système d'obligations familiales et parentales, les règles d'échange de dons et de partage de la viande, et même la migration saisonnière, la dispersion et le regroupement des bandes sont toujours pratiqués. Certaines formes spécifiques d'organisation des bandes sont en train de changer, en raison de la dépendance vis-à-vis des biens de consommation provenant des boutiques et de l'accès à l'eau facilité par les puits mis en place par le gouvernement central, les municipalités ou les fermiers locaux ... Les Bushmen ne sont donc pas figés, comme on le voudrait dans la reproduction perpétuelle d'un mode de vie bien réglé entre parties de chasse, partage collectif de la viande, danses rituelles et confection de colliers en perles de coquille d'œuf d'autruche. Ils ont été et sont acteurs (et pas seulement spectateurs distraits) de mouvements, de mutations techniques et idéologiques dont les archives, il est vrai, sont trop manquantes. Ils ont fait face - à des changements écologiques profonds, à des crises graves. Ils ont inventé des institutions, des mythes, des objets, des chants, des solutions techniques qui ont fait date. Ils ont bien, en somme, une histoire. Nous n'en avons pas les annales, mais au moins peut-on exploiter toutes sources et faire appel, outre les archives écrites produites en quantité croissante par les Européens depuis quatre ou cinq siècles, aux archives matérielles (notamment archéologiques), picturales (les très nombreuses peintures et gravures rupestres d'Afrique australe, qui leur sont généralement attribuées, ils n'ont jamais ignoré ni la réalité des autres groupes (en Afrique, de nombreux récits de fondation sont d'abord des récits de guerre et de fuite), et donc aussi des autres dieux, ni la nécessité de commercer ou d'aller prendre femme ailleurs. Rien ne permet de penser hier plus qu'aujourd'hui à l'image d'un monde clos et autosuffisant.



Fresque La caverne des circoncis, Songo, en pays dogon (Mali).

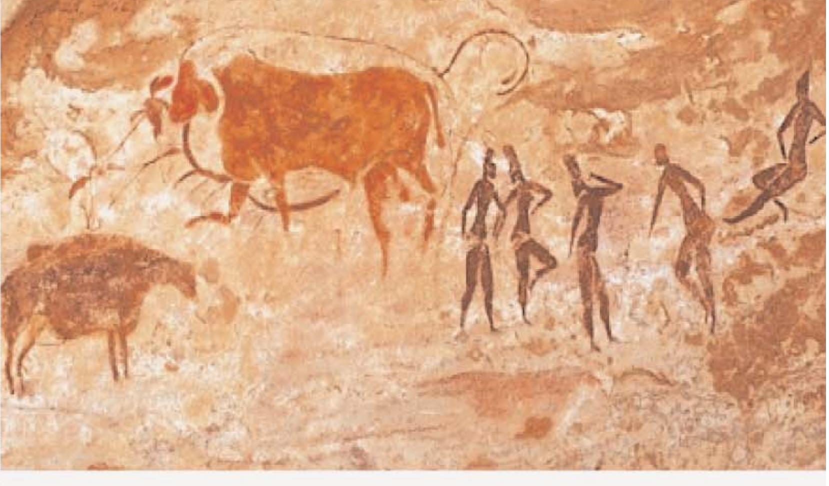
Ce n'est pas dans la religion musulmane que les Dogons vont chercher les justifications à la pratique de la circoncision. Elle existait avant l'islamisation et trouve ses racines symboliques dans les très complexes mythes Dogons dont les idéogrammes, symboles, animaux totémiques et représentations des masques... Le rouge, pour le sang (force vitale), le blanc, pour la spiritualité et le noir pour la terre, fécondité, fertilité et aussi hospitalité sont trois couleurs hautement symboliques pour les Dogons. Dans la toujours très vivante mythologie Dogon, qui explique l'origine du monde, la dualité homme-femme tient une grande place. Présente dans chaque individu, et nécessaire à la vie... mais pourrait bien être source de conflits... Alors enlever le prépuce, petite peau souple et molle, donc d'essence féminine, serait retirer aux garçons cette part de féminité qui pourrait les mettre en conflit avec eux-mêmes. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils deviennent des hommes. Changement de statut social important. Considérés, à ce moment-là, ils rejoignent les adultes. Les nouveaux circoncis sont pris en charge par les circoncis de la vague précédente. Ils vont vivre ensemble pendant +/- 3 semaines. Les garçons circoncis en même temps forment un groupe appelé "TUMO", à l'intérieur duquel chacun se doit respect et assistance jusqu'à la mort. Pendant la 1ère semaine, pour le nouveau circoncis, croiser un garçon non-circoncis ou une femme est tabou, à fortiori si cette femme est sa mère...C'est non seulement le sexe mais aussi le genre féminin qui est en cause : l'anima. Reliée à l'harmonie primordiale, les valeurs de l'anima tendent vers la réalisation de cet "état de nature" et cherchent ainsi à neutraliser, à absorber les élans masculins pulsionnels de l'animus. Cette dualité est la marque de l'évolution, l'un tempérant l'autre. Car l'anima poussé a son extrême c'est l'immobilisme de la niche écologique et la mort. L'extrémisme de l'animus s'exprime par la destruction qui conduit elle-aussi à la mort. Les valeurs masculines (patrilignage) de la chasse venant bousculer les valeurs féminines (matrilignage) de l'Australopithèque végétarien voué à la mort. Par la suite, les sociétés horticoles venant tempérer les ardeurs destructrices des mâles-chasseurs et ainsi de suite. La lutte des pères et des mères pour la possession des enfants, principalement des fils est au cœur des enjeux sociaux. Les hommes par l'initiation révèlent enfin aux mâles le pouvoir de leur sexe en comparaison de pouvoir négatif et isolant des femmes non seulement en ce qui concerne les relations sexuelles (inceste) mais dans tous les détails de la vie au quotidien (évitement et isolement dus aux menstruations). Devenus les gardiens de leur société, ils auront dorénavant le droit d'imposer aux femmes et aux jeunes une discipline dans le but de brimer toutes tentatives d'autonomie. Tous les rites initiatiques confèrent au mâle l'autorité nécessaire sur la femme en propulsant la supériorité masculine dans l'ordre du sacré. L'initiation est une mise à mort, celle de l'enfant et une naissance, celui de l'adulte. L'homme s'empare de l'enfant de la mère, se l'approprie et le fait naître homme. Par la négation de la naissance conférée à la mère, l'homme légitime sa supériorité, retire la puissance du pouvoir maternelle à la femme, se l'approprie. Alors se produit une mystérieuse alchimie mystique et sacrée où l'homme devient à la fois mère sociale et père naturel. La femme ne peut que s'incliner devant telle magie : l'homme seul possède la capacité d'engendrer des fils adultes. L'initiation réussie démontre sans aucun doute la conquête de l'homme sur la femme au sein de la société et cette dernière, sous la menace de terreur psychologique et de contrainte physique, est mise en demeure d'honorer cette renaissance comme un pacte qui la soumet au sein de la famille et du groupe. Le renversement du droit maternel fut « la grande défaite historique du sexe féminin ». (Engels)



Fresque des têtes rondes - Tassili Najjer - Sahara - Algérie

Il est à noter que jusqu'au Capsien, l'homme ne se représentait quasiment jamais. La civilisation Capsienne se situe aux environs du VII millénaire avant notre ère. Les capsiens sont les premiers hommes de notre espèce qui se soient manifestés en Afrique du Nord. Le sacré représenté va d'abord vers l'extérieur de l'homme, l'animal, pour lui revenir peu à peu.

L'art rupestre de la première moitié du néolithique offre la vision d'un monde quasi extra-terrestre, peuplé de personnages étranges évoquant des cosmonautes casqués. Il n'y a ni troupeaux ni scènes de chasse dans les peintures de ce moment. Les têtes humaines sont systématiquement rondes, simples, ornées de motifs géométriques, peintes à l'ocre rouge rehaussé de blanc, de gris-bleu et de jaune. Certaines représentations peuvent paraître plus énigmatiques encore. Les têtes des personnages sont remplacées par celles d'animaux (chacals, chiens, lions, panthères...).



A partir du Vème millénaire, les scènes de chasse viennent rompre la monotonie de l'âge précédent. Les animaux sauvages sont de retour. Les peintures nous indiquent les modes de vie généraux des hommes. C'est la période pastorale des grands troupeaux. Certes, il y a des ovins et des caprins, mais l'animal principal est le bœuf, très proche des grands bovins de la vallée du Nil, ce qui laisse penser à une vague migratoire. Concernant cette période bovidienne, il est important de rappeler que toute la symbolique de la création du monde telle qu'on la rencontrera partout ailleurs dans le monde méditerranéen et moyen-oriental repose sur cet animal. . L'hypothèse selon laquelle les peintures bovidiennes du Sahara central seraient le témoignage d'une ou de plusieurs grandes migrations de pasteurs de bœufs venues de l'Est, dont les Fulfe, considérés généralement comme les introducteurs du bœuf en Afrique occidentale, seraient les descendants. L'origine des Fulfe, a été très controversée, mais il y a toutefois unanimité sur un point, à savoir que ce groupe humain, à peau cuivrée et à cheveux longs et lisses, est venu de l'Est et, qu'après un long cheminement, il a abordé sur les rives du Sénégal vers le VIIIe siècle de l'ère chrétienne, disent les traditions, d'où ils amorcèrent alors une nouvelle migration d'Ouest en Est, en suivant la zone de la steppe à acacias et à graminées. L'idée d'un Sahara où une abondante végétation à une époque relativement récente et, à plus forte raison, qu'il ait pu permettre à des éleveurs de bœufs de circuler et de prospérer avec leurs troupeaux est confirmé par les fresques pariétales. Les peintures du Tassili sont venues singulièrement renforcer cette opinion car, non seulement elles ont confirmé l'existence ancienne de pasteurs de bœufs au Sahara et l'ampleur de leur peuplement, mais elles nous offrent aussi beaucoup de détails ethnographiques concernant le mode de campement et la vie pastorale, les types humains et leurs vêtements ainsi que leurs coiffures, qui pourraient imager, sans aucun changement, la vie des Fulfe actuels.



Fresque de Tassili n'Ajjer - Sahara - Algérie

Les Capsiens ayant migré au Sahara laissent derrière eux des peintures rupestres magnifiques comme celles du Tassili N'adjjer datant de la période -5000 à -1500 ou celles de la région d'El-Bayadh et témoignant du mode de vie, de la chasse, de l'agriculture et des rites capsiens, ainsi que de l'assèchement progressif du Sahara qui commença à partir de 2600 avant JC et coïncida avec leur période. L'aridité du désert qui a suivi cette civilisation a permis de conserver naturellement ces œuvres dans des musées à ciel ouvert et cela à travers plusieurs millénaires. Particulièrement bien conservées malgré leur fragilité, ces peintures sont bien plus que des esquisses de la vie antérieure, elles révèlent 10 000 ans d'histoire détaillée. La découverte de ces dessins et gravures a facilité la compréhension de la période préhistorique, permettant d'établir une chronologie et une évolution des civilisations grâce, notamment, aux différents styles de peinture. Au-delà de cette considération exceptionnelle, l'art rupestre certifie de façon inaltérable la présence de familles dans cette partie du globe que l'on a du mal à imaginer accueillante. En effet, au regard des témoignages laissés, la vie agricole était pratiquée ainsi que la chasse comme en atteste la présence de bovidés puis de chevaux, de chameaux et de dromadaires. L'eau n'était pas inexistante non plus puisque l'hippopotame, friand de longues baignades, figure sur des nombreuses peintures.



Fresque - Drakensberg - Afrique du Sud

L'Afrique du Sud a une grande variété d'art rupestre, peintures et gravures qui sont dispersées sur une vaste zone. La zone la plus célèbre pour son art est le parc national et site du patrimoine mondial Ukhahlamba-Drakensberg dans le KwaZulu Natal autour de la frontière avec le Lesotho. Les montagnes ici sont pleines de sites connus et certaines peintures ont plus 3,000 ans. Parmi d'autres zones riches en art rupestre sont les Western Cape Sud où les montagnes de Cedarberg sont particulièrement riches en peintures. En outre, Karoo dans le centre et le nord du Cap où l'art se compose principalement de gravures rupestres et certains Khoekhoen ou Herder art, ainsi que, l'État libre de l'Est (peintures) et la partie nord de la province nord-est de l'Afrique du Sud au sud de la rivière Limpopo (peintures). La plupart de l'art rupestre en Afrique du Sud a été créé par l'ethnie ancestrale Bushmen.

Les plus anciennes gravures rupestres dans le monde sont des gravures abstraites sur un morceau d'ocre qui se trouvait dans la grotte de Blombos dans le sud du Cap et datés 77,000 ans.

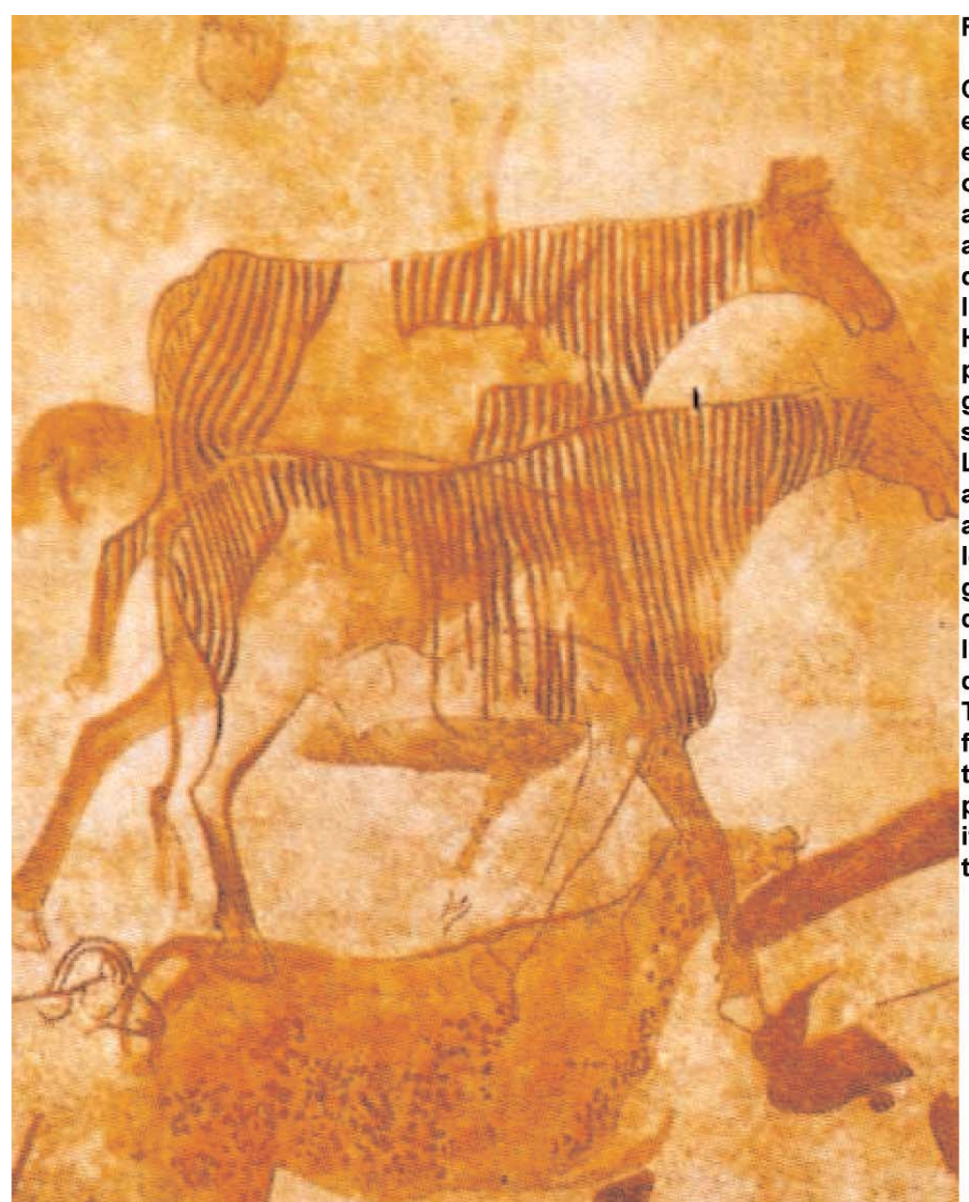


Fresque de Jabbaren, dans le massif de Tassili au sud du Hoggar - Algérie

Haut de 6m, ce personnage massif est remarquable par sa tête ronde, décorée de motifs divers. La silhouette est épaisse et tout fait penser à un scaphandrier surgi du fond des temps. Cette impression est encore accentuée par la présence de plis horizontaux à la hauteur du cou et d'autres, verticaux, sur la poitrine. Des détails qui évoquent un vêtement enveloppant. Notons au passage qu'un personnage très ressemblant peut être vu dans la grotte de Cabro (Var).

S'il n'est pas le seul dans son genre, le "Grand Dieu des martiens" comme on l'appelle un peu par plaisanterie, est le plus impressionnant de la série de fresques appellées les Têtes Rondes. Des Têtes Rondes que l'on retrouve sur un autre site du Tassili, à Séfar. Mais cette fois, elles sont beaucoup plus petites et lèvent les bras vers un être gigantesque, à l'aspect nettement non humain. En plusieurs endroits, on peut voir d'autres Têtes Rondes dessinées comme pour suggérer qu'elles sont en train de planer en l'air.

Les peintures rupestres du Sahara sont des œuvres néolithiques, peintes et gravées à même la pierre dans le désert du Sahara. Il s'agit de peintures représentant la vie des hommes néolithiques et principalement la faune qui les entoure. Leur datation est difficile, mais les préhistoriens estiment que leur création date d'une période comprise entre 5 000 et 1 000 ans avant J.-C. Le contraste entre la luxuriance de la faune figurée sur ces peintures et l'aridité actuelle du désert du Sahara renforce encore leur attrait historique et artistique.



Fresque équidienne - Tassili N'Ajjer- Algérie

C'est la fin de la période bovidienne, l'ère du cheval vient de commencer et nous quittons la préhistoire direction l'âge des métaux. Nous sommes en -2000 avant le Christ. Le cheval, possiblement nouveau venu d'Egypte où il existe depuis le XVIème siècle avant le Christ, est domestiqué et attelé à un char à deux roues. Selon Hérodote, les libyens (Garamantes) auraient enseigné l'art d'unir le char au cheval aux crétois préhelléniques, dans les temps les plus reculés. D'autres soutiennent le contraire. D'attelé, l'animal est monté mais bien plus tard ; les fresques du Tassili et du Hoggar semblent l'indiquer. Notons au passage le changement de style pour la représentation des hommes ; les têtes, portées par des corps graciles, sont des tiges allongées se terminant en vague crochet. Nous sommes passé des arts premiers à l'art contemporain… bien avant l'heure. Les Gétules et les Garamantes continueront leur épopée équidienne mais abandonneront peu à peu le char. Les Garamantes donneront les fiers cavaliers de cette histoire commençante et qui conduit à leurs descendants, les Touaregs. On se doute que la savane est en passe de devenir le plus grand désert du monde. Les " Algériens " de la fin du néolithique possèdent déjà la base d'un alphabet, un des plus anciens ; des caractères libyques gravés sur la pierre témoignent des prémices de Ecriture tifinagh dérivée de l'alphabet libyque l'écriture tifinagh demeurée chez les Touaregs. Les morts ont des sépultures élaborées, les monuments funéraires deviennent des constructions de plus en plus complexes, le tumulus devient fréquent. Fin du néolithique par abandon partiel et très progressif de la pierre et de l'os pour le cuivre, on parle alors du chalcolithique, puis pour le bronze, le fer enfin. Nous sommes aux portes de l'histoire.



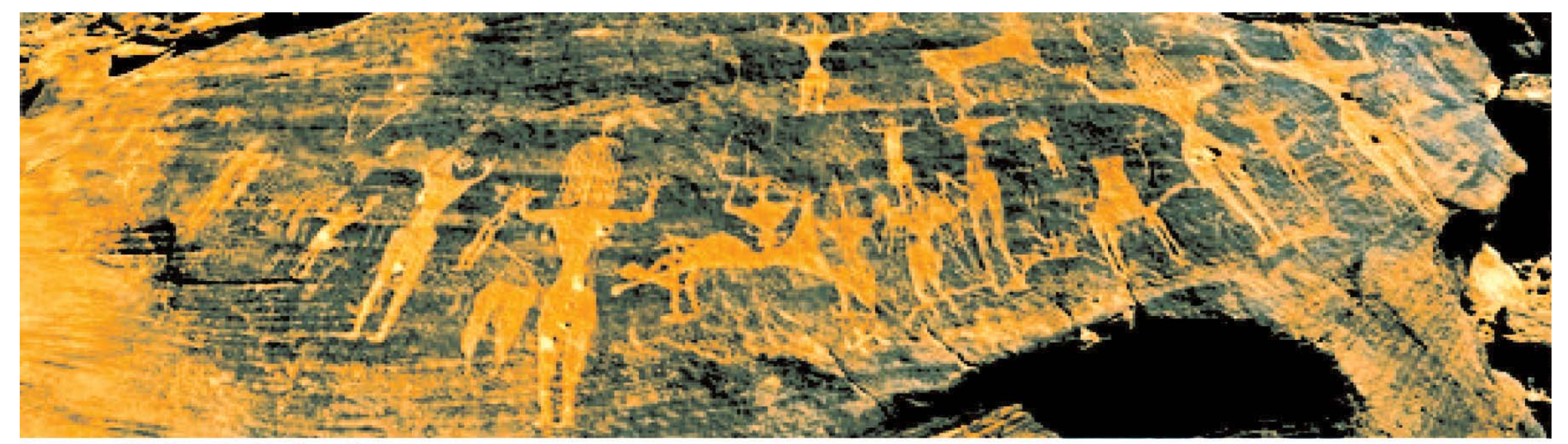
Tsodilo Hills - Botswana

Silhouette de girafe mâle avec la crinière mythique tournée vers la droite. La plupart du Botswana est situé dans la partie centrale de l'Afrique australe et est bordée par la Namibie à l'ouest, Afrique du Sud au sud et à l'est et la bande de Caprivi, au nord. La plupart du pays est couvert par le désert du Kalahari. Les seules montagnes ou collines rocheuses sont soit sur le côté est du pays près de la frontière avec l'Afrique du Sud ou dans l'extrême nord-est du pays, près des frontières avec la Namibie et la bande de Caprivi, ouest du delta de l'Okavango où Tsodilo Hills est situé. Ce site d'art rupestre du patrimoine mondial comprend plus 4,500 peintures qui ont jusqu'ici été enregistrées. Selon les périodes des Busmen, des Khoi et des Bantous ont dessiné les fresques depuis 2 000ans



Fresques - Tchitundu Hulu - Angola

Le sud-ouest du pays est sauvage, montagneux et très rocheux. L'extension nord du désert du Namib qui descend la côte sud-ouest de l'Afrique formant l'arrière-pays de la Namibie et le Cap nord-ouest de l'Afrique du Sud est l'endroit où de nombreux sites d'art rupestre ont été découverts. Le plus remarquable est Tchitundu Hulu près de la ville de Namibe, anciennement Mocamedes. Ici, une colline de granit arrondi est recouvert d'anciennes gravure géométriques ; le travail du peuple Twa (Batwa), des chasseurs-cueilleurs qui peuplaient cette région jusqu'à la fin des années 1960.



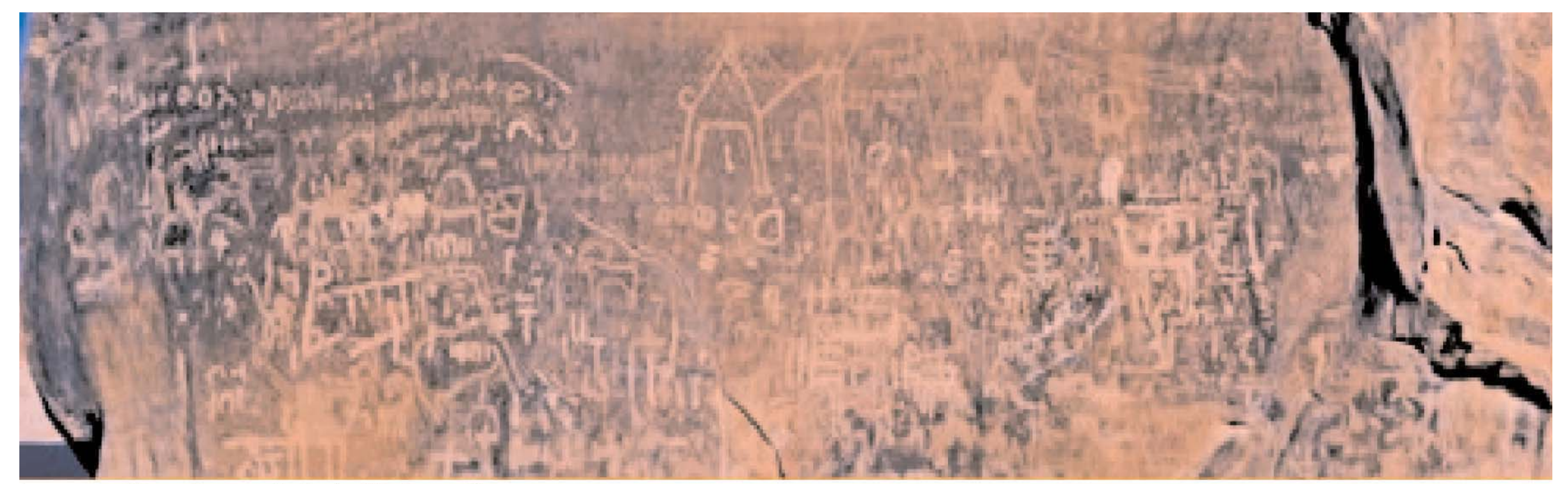
Fresque - Bir Hima - Arabie Saoudite

Multiple Aliah figures, along with warriors on horseback, camels, ibex, etc., adorn this handsome panel in a small wadi near Bir Hima. Ostriches, domestic cattle, camels, and date palms are also common. Oversized human figures are known at some localities in the Bi'r Hima/Najran region, as well as numerous "Alliah or Al-Lat goddesses" shown adjacent to battle scenes.



Fresque - A'Abar Harema - Bir Hima - Arabie Saoudite

This dramatic and complex panel shows a vivid battle scene with infantry, cavalry, and camel corps fighting with sabers and long lances. Whether this depicts one enormous battle or several smaller ones is difficult to say. It is unique in showing camel saddles. The men are wearing armour, and dots around the bodies of the horses probably represent horse armour, as well. A large Neolithic man and bull lie subtly below the patina under the later battle scene.

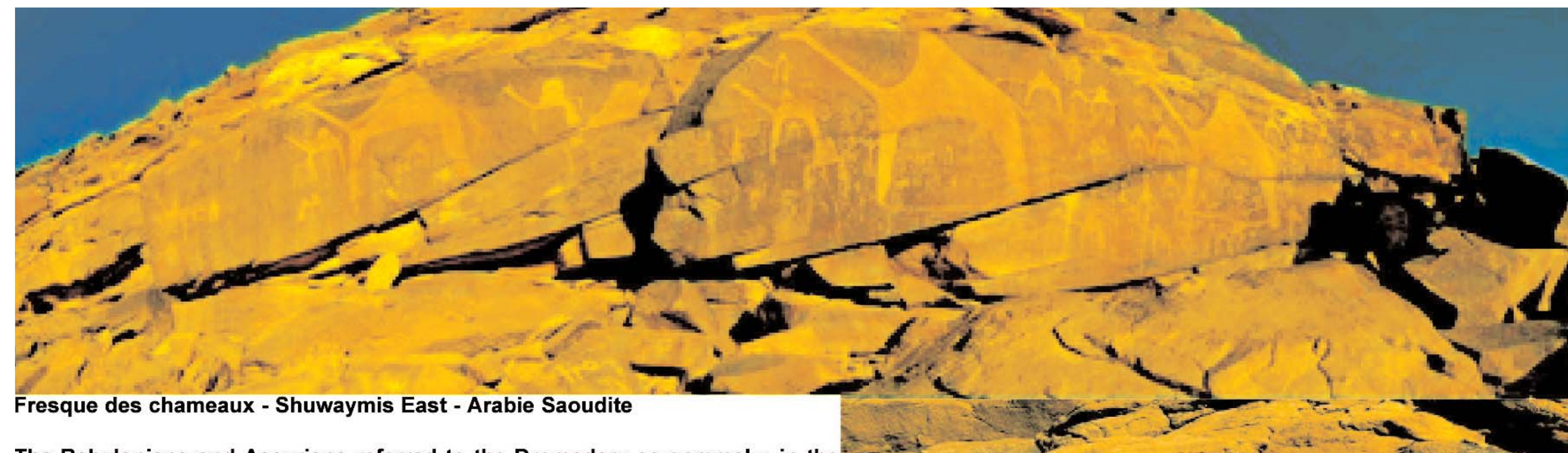


Fresque - Hisan Arnan - Hail - Arabie Saoudite

Hisan Arnan, in Ha'il Province, is a large sandstone block with one face heavily packed with figures and writing. Many different ages are represented here by some ancient ibexes, later camels, a fine Arabian horse, and writing that is both old and new. The province of Ha'il is incredibly rich in rock art, with major and minor sites sprinkled over much of its territory. Around the modern city of Ha'il, countless individual rock outcrops containing only one or two panels of art can be found. The predominant subjects of these are horses and camels.



Bir Hima region of Saudi Arabia, in Najran Province. These are some of the best examples of horse petroglyphs in this area



Fresque des chameaux - Shuwaymis East - Arabie Saoudite

The Babylonians and Assyrians referred to the Dromedary as gammalu; in the Bible, it was called gâmâl ; and the Greeks referred to it as dromas , meaning "swift runner," or used the lone word kamêlos . Camels have played significant roles in transporting people, armies, and goods, since they were first domesticated. They were important as draft animals in the spice trade and along the Silk Road. Camel corps were employed for warfare by the Persians, Greeks, Seleucids, Parthians, Sasanians, Romans, Nabataens and other Arabian cultures, and by more recent Europeans fighting in deserts. The first recorded use of camels for military purposes was by Arab King Gingibu, in the Battle of Qarqar, in northern Syria, in 853 BCE. It was recported that the Arab king contributed 1,000 camels to the alliance of 12 kings that fought against Assyrian King Shalmaneser III's army.



Fresque - Pétroglyphe Najran - Arabie Saoudite (gauche)

The settlement of Najran was an important center along the Incense Route. Caravans originating at the source in Yemen passed through Najran before turning northward. The western branch was destined for Egypt, the Levant, Greece and Rome, while the eastern branch headed for Mesopotamia. The peak of the incense trade was between 800 BCE-600 CE. The labyrinth of wadis and jebels is home to hundreds of examples of petroglyphs showing cavalrymen with swords and lances including some large, complex panels compiled of images from multiple periods. Battle scenes with cavalrymen and infantrymen wielding various weapons are most prevalent. The hundreds, if not thousands of petroglyphs in the region are dominated by images of mounted cavalrymen on horses that are highly stylized, but could be of the Arabian breed. The cavalrymen are armed with long lances, swords, saifs (scimitars) and khanjars (curved knives), worn at the waist.





Fresque - Aurochs - Egypte

Le premier art rupestre connue en Egypte a été trouvé tout récemment dans la vallée du Nil entre Louxor et Assouan. Il s'agissait d'un certain nombre de gravures de aurochs qui ont maintenant été datés à environ 17,000 ans. D'autres gravures de grands animaux de la vallée n'ont pas encore été daté Le site le plus célèbre de l'art rupestre de l'Égypte «Wadi Sura», qui signifie "vallée peinte" est situé dans le sud-ouest du pays, à l'extrémité ouest du Gilf Kebir (Grand Plateau) près de la frontière libyenne. Son nom populaire est la "Grotte des nageurs". Depuis, il y a eu plusieurs autres découvertes importantes de peintures rupestres dans la région de Wadi Sura.



Fresque - Jebel Uwaynat - Égypte

Au sud de la Gilf Kebir s'élève une montagne appelée Jebel Uwaynat au sommet de laquelle les frontières de l'Egypte, Libye et le Soudan se réunissent tous. Il y a beaucoup de peintures et de gravures sur cette montagne dont des petits blocs piqués de vaches, de chiens et de moutons sur une paroi avec deux rangées inclinées de rainures verticales soigneusement polies. La plupart de l'art dans cette région de l'ouest est de la période pastorale entre 4,000 et 8,000 ans.



Détail montrant oiseau avec des plumes de queue - Namzeze - Malawi



Fresque - Mphunzi - Malawi
Dessins rouges comprennant cercles superposées, grille rouge, rectangle avec des barres, ligne horizontale coupée par dix barres verticales Oval avec trois barres épaisses. Deux cercles concentriques avec des rayons, contours courbes avec des barres, tache rouge.

Situé dans un paysage de collines de granit semi-boisées se trouve le site du patrimoine mondial de Chongoni à Dedza. Jusqu'ici, 127 sites d'art rupestre ont été localisés et enregistrés dans le groupe de collines de gneiss, couvrant une superficie de 126.6 kilomètres carrés; et certains dans les collines voisines de Mphunzi, Nthulu, Chingwenembe et la Banda Hills. Ces sites constituent une des concentrations les plus riches de peintures rupestres dans cette partie de l'Afrique. Ces peintures, certaines vieilles de plusieurs siècles, sont une forme unique du patrimoine culturel et sont exclusives au Malawi. Cette petite zone, était autrefois une forêt, contient le plus grand nombre de sites d'art rupestre enregistrés dans l'ensemble du Malawi (Forgeron 1997). La plupart des sites contiennent des dessins schématiques rouges, certains renforcés avec du blanc en remblais ou avec de minuscules points blancs, et quelques-uns à Namzeze sont polychromes (rouge, jaune et blanc). Ces peintures sont attribuées au Abatwa (Rivières), chasseurs-cueilleurs qui ont disparu dans le milieu du 19ème siècle. Tous les sites contiennent des peintures blanches tardives faites par les agriculteurs Chewa et utilisés dans leurs cérémonies de rite-de-passage. Ceux peint en blanc plat (et très rarement en noir) sont utilisés par des femmes pour des cérémonies chinamwali et représentent généralement des esprits zoomorphes comme des reptiles ou oiseaux. Les autres peintures blanc fin sont utilisées par des hommes pour des cérémonies nyau et représentent des animaux mythiques. Ces peintures représentent aussi des esprits et sont semblables à des masques portés dans les danses secrètes.



Fresque - Brandberg - Namibie

Détail d'un guerrier. Remarquez le serpent dans l'estomac

La Namibie a un grand nombre de sites d'art rupestre dispersés à travers le pays, sites de gravure en particulier sur roches. Les zones d'art rupestre les plus connus sont le massif de Brandberg en Damaraland (2697m - peinture essentiellement), et Twyfelfontein, un site d'art rupestre du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces deux sites se trouvent dans la région Erongo dans le nord ouest de la Namibie, une des régions les plus riches en peintures pariétales dans le sous-continent. Brandberg a un grand nombre de sites dispersés à travers son territoires de 750 kilomètres carrés et sont pour la plupart des travaux des ethnies ancestrales de chasseurs-cueilleurs Bushmen / San et vieux de plus 2,000 ans. Twyfelfontein est aussi l'un des plus importants sites de gravures rupestres en Afrique australe.

Fresque - Atlas - Maroc.

Très belle gravure d'antilope avec la tête nichée cornes allongées associée au style de lignes Tazina

Les meilleurs exemples du style Tazina se trouvent dans le sud du Maroc sur le Sahara à côté des montagnes de l'Atlas dans la région de la rivière Draa. Cet art se caractérise par de belles lignes gravées et des distorsions prudents. Le plus ancien art Tazina daterait environ 5,000 an J.C. Il est suivi par trois périodes ou styles différents: la période du cheval (à partir d'environ 3,000 ans) et le style de guerrier libyen, et enfin la période du chameau (2,100 ans). De nombreux sites sont caractérisés par des gravures d'armes métalliques, tout à fait unique en Afrique du Nord.



Fresque - Mauritanie.
Deux hommes marron foncé, portant une coiffure, chevaux de selle avec des crinières et queues de fantaisie séparés par l'homme à pied

La Mauritanie est riche en sites d'art rupestre, notamment dans les régions du sud-est tels que Guilemsi qui se situe sur une crête de grès dans le district Tagant. Ces peintures se trouvent dans des abris à parois sur les rivesd'une rivière à sec. Les images comprennent des chameaux, cavaliers, bétail, animaux sauvages et quelques dessins géométriques appartenant au quatrième et troisième millénaires. Images plus récentes comprennent des figures humaines à des chevaux d'équitation rouge ou le bétail avec certains tenant des armes. Ces dessins schématiques utilisent le rouge, coloration blanche ou noire. Empreintes de mains et animaux mythiques sont également représentés. Un autre site d'importance est celui de Oued JRID (JRID Wadi) dans le sud composé d'une vallée encaissée avec des corniches et des abris avec des scènes de doigts peints et de chevaux montés. L'art rupestre couvre la période des chasseurs: 7,000 - 2,500 av J.C et pour la période des chameaux: sur 100 ansJ.C.

Fresque - Jebel Awaynat - Soudan

Le Soudan a peu d'art rupestre de rocher gravé. La plupart de la partie nord du pays est soit désertique ou semi-désertique, mais il y a des zones fertiles dans la vallée du Nil où il y a beaucoup d'art dans ces collines rocheuses. Dans l'extrême nord à l'est est située une montagne appelée Jebel Awaynat au-dessus de laquelle les frontières de l'Egypte, Libye et le Soudan se réunissent tous. Cette zone est très riche en gravures et peintures rupestres. Au sud, une ancienne vallée (ancien affluent du Nil) avec de nombreuses gravures importants et encore plus au sud et à l'est du Darfour est situé Kordofan qui est également riche en art rupestre. Il y a aussi des peintures rupestres dans le nord-est le long de la frontière éthiopienne. Au Sud-Soudan, les monts Nouba possèdent des sites pas encore enregistrés près de la frontière éthiopienne et à la frontière avec la République centrafricaine







Fresque - Akakus - Libye

Les montagnes Acacus sont une chaîne de montagnes dans le sud-ouest extrême de la Libye dans le Sahara, un domaine qui est souvent connu comme le Fezzan. Ces montagnes continuent la formation géologique dans le sud-est de l'Algérie où ils sont connus comme la Tadrart. Dans les années 1980, le site Tassili n' Ajjer, a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Plus récemment, le Acacus en Libye et la Tadrart en Algérie ont été répertoriés et combinés pour former un site trans-frontière du patrimoine mondial reliant ainsi les deux parties géologiques de l'ensemble dans un seul site. Les Acacus sont, comme le Tassili, les vestiges érodés d'un vieux plateau de grès. Ces restes prennent la forme de canyons, tours rocheuses et des arcs géants, aussi bien que, montagnes aplaties parmi lesquels un grand nombre de sites d'art rutestre de roche gravé. Les plus anciennes gravures rupestres sont identifiées de la grande période de la faune sauvage (Période Hunter début) et pourrait dater d'environ 12,000 ans. Les premières peintures sont, comme dans le Tassili n' Ajjer en Algérie datées de 8,000 ou 9,000 ans.

À seulement 100 km à l'est de l'Acacus se trouve un autre plateau appelé Messak Sattafet (Mellet et Messi) avec un énorme cratère antique, le cratère Murzuq qui est visible de l'espace. Ce phénomène géologique est l'hôte d'un des plus riches concentrations de l'art rupestre de l'Afrique, mais il ne fait pas partie du site du patrimoine mondial Acacus Tadrart Il n'y a pas de tableaux dans le Messak, seulement des gravures et un grand nombre de gravures sont censés être très vieilles, peut-être jusqu'à 10, 000 ans ou plus. La région est connue pour ses gravures grandeur nature d'animaux comme les éléphants, rhinocéros et Bubalus, le bison préhistorique avec d'énormes cornes éteintil y a 5 000 ans. Le Messak est également connu pour ses gravures d'hommes à tête de chien souvent représentées en train de s'accoupler avec des girafes et des éléphants.

Fresque - gravure Chats de combats - Messak Sattafet - Lybie



Fresque - Tadrart Acacus - Libye

À la frontière du Tassili n'Ajjer algérien, également site du patrimoine mondial, ce massif rocheux est riche de milliers de peintures rupestres de styles très différents dont les plus anciennes remontent à 12 000 ans environ av. J.-C., les plus récentes pouvant être datées du Ier siècle de l'ère chrétienne. Ces peintures reflètent les modifications profondes de la faune et de la flore, ainsi que les divers modes de vie des populations qui se sont succédé dans cette partie du Sahara.





Fresque - Twyfelfontein - Namibie

Twyfelfontein possède l'une des plus importantes concentrations gravures sur roche d'Afrique. La plupart de ces œuvres bien préservées représentent des rhinocéros, des éléphants, des autruches et des girafes, ainsi que des empreintes de pas d'hommes et d'animaux. Le bien comprend également six abris sous roche décorés de représentations humaines peintes à l'ocre rouge. Les vestiges mis au jour dans deux parties du site ont été datés de la fin de l'âge de pierre. Le site forme un ensemble cohérent, d'envergure et de qualité qui témoigne des pratiques rituelles des communautés de chasseurs-cueilleurs dans cette partie d'Afrique australe pendant au moins deux millénaires ; il illustre de façon éloquente les liens entre les pratiques rituelles et économiques des chasseurs-cueilleurs. Toutes les gravures et peintures rupestres de la zone principale sont sans aucun doute l'œuvre authentique des chasseurs-cueilleurs San qui vécurent dans la région longtemps avant l'arrivée des bergers Damara et des colons européens. L'art rupestre forme un vaste ensemble cohérent et de haute qualité qui témoigne des pratiques rituelles relatives aux communautés de chasseurs-cueilleurs dans cette région de l'Afrique australe pendant au moins deux millénaires et est un reflet éloquent des liens entre les pratiques rituelles et économiques des chasseurs-cueilleurs, pour lesquels des sources d'eau capables de pourvoir à leurs besoins à certaines saisons étaient précieuses. Les gravures et peintures rupestres de Twyfelfontein forment un vaste ensemble cohérent et de haute qualité qui témoigne des pratiques rituelles relatives aux communautés de chasseurs-cueilleurs dans cette région de l'Afrique australe pendant au moins deux millénaires. L'art rupestre reflète les liens entre les pratiques rituelles et économiques dans l'apparente association sacrée de la terre adjacente à l'aquifère comme reflet de son rôle dans les communautés qu'elle a nourries pendant plusieurs millénaires.



Fresque - L'homme avec le collier, vêtements serrés et les bâtons possibles dans les mains. Ensuite deux guerriers avec des tuniques courtes et des chefs de tulipes. Guerrier gauche tient la lance avec tête métal. - Niger

Le Niger est un pays qui intègre à la fois le Sahel et le Sahara. Ses frontières occidentales flanc sud du fleuve Niger (Sahel) et ses frontières du nord-est en contact avec les frontières de l'Algérie, Libye et le Tchad dans le Sahara central. La majorité de l'art rupestre du pays se trouve dans cette région du nord dans et autour des montagnes de l'Aïr. Ici, presque tout l'art consiste en gravures rupestres. Le Djado Pateau dans le nord-est est également riche en art où se trouvent deux peintures et gravures. Le plus riches sites d'art rupestre au Niger est un site appelé Iwellene dans les montagnes de l'Aïr du Nord, où une partie de l'art est daté de plusieurs milliers d'années. La plus spectaculaire gravure de rock / sculpture est à un endroit appelé Dabous à l'ouest des montagnes.



Fresque - Nyero - Ouganda

L'art rupestre en Ouganda s'inscrit dans une ceinture d'art rupestre géométrique couvrant une grande partie de l'Afrique orientale et centrale. Les sites ougandais sont concentrés à l'est du pays, dans les districts de Kumi, Pallisa et Kaberamaido. Les représentations sont principalement basées sur des formes géométriques: cercles, rectangles, courbes, points et lignes, les cercles concentriques constituant la figure la plus fréquente. Le rouge et le blanc, parfois mélangés, sont les couleurs les plus communes. La plupart de l'art rupestre de l'Ouganda est concentrée dans l'est est et le sud du pays mais il ya quelques autres sites dans d'autres parties de l'Ouganda. Le principale site est à Nyero entre Mbale et Soroti dans l'est, non loin du Mont Elgon, un ancien volcan, à la frontière Kenya / Ouganda. Nyero se compose de 6 des sites regroupés autour Nyero Rock, qui est l'un des nombreux affleurements de granit. Nyero est un monument national. Toutes les peintures ici sont l'œuvre de Twa ancestrale (Batwa / Pygmées) et sont géométriques dans la conception.



Fresque - Ngwenya - Swaziland

La plupart de l'art rupestre du Swaziland se situe sur des affleurements de granit, rochers et environnements riverains autour des altitudes 1000 à 1400 mètres, non loin du bord / escarpement du plateau de l'Afrique centrale. Les sites ont tendance également à être associés à des sources de silex et hématite. Il y a par exemple une forte proportion de sites enregistrés non loin de la mine Ngwenya, une source préhistorique connu d'hématite de haute qualité. La rivière Komati distribue des roches de haute qualité d'ouest en est à travers le pays dans une zone avec peu de sources de roche à grains pour la fabrication d'outils. La rivière Sotho en revanche est pauvre en roches et est par conséquent beaucoup moins importante archéologiquement. Certains domaines tels que les forêts Piggs Peak et Usutu sont encore relativement inexplorés et peuvent donner à découvrir plus de sites à l'avenir. Tout l'art rupestre au Swaziland est l'œuvre de l’ethnie ancestrale San ou Bushmen et est similaire dans le style et le contenu à l'art Bushman du Parc National Drakensberg, un site du patrimoine mondial de l'UNESCO



Fresque - Kondoa - Tanzanie

Sur les versants orientaux de l'escarpement masaï bordant la Grande Vallée du Rift, on trouve des abris sous-roche naturels, surplombant des dalles de roches sédimentaires fragmentées par les failles du rift, dont les plans verticaux ont servi de supports à des peintures rupestres pendant au moins deux millénaires. Le vaste et dense ensemble de peintures rupestres représente et incarne les cultures des communautés de chasseurs-cueilleurs et des communautés pastorales qui ont vécu dans la région pendant plusieurs millénaires. Les similitudes avec des images d'Afrique australe et centrale, ainsi que leur style hachuré particulier et la rareté des descriptions d'animaux domestiques en font des exemples distincts de l'art rupestre des chasseurs-cueilleurs à sa limite la plus septentrionale. La Tanzanie possède certains des plus riches concentrations d'art rupestre en Afrique orientale et centrale. Parmi ceux-ci, la zone la plus importante est dans la province de Kondoa en Tanzanie centrale. Le site du patrimoine mondial de Kondoa (UNESCO) a été inscrit dans 2006. Les peintures de cette zone comprend de nombreux styles et d'époques différentes, dont la plus ancienne est l'amende ligne peintures rouges de la Sandawe ancestrale dont certains peuvent dater de plus de 7,000 ans. En outre, il existe de nombreux sites avec des peintures blanches tardives faites par les agriculteurs au cours de la dernière 1,500 ans qui comprennentun grand nombre de peintures géométriques. D'autres styles d'art trouvés en Tanzanie comprennent des peintures Maasai, Twa peintures géométriques et Bukoba art. Les fresques souvent d'une grande valeur artistique - réparties dans plus de 150 abris présentent des séquences qui constituent un témoignage unique de l'évolution socio-économique de la région, des chasseurs-cueilleurs aux sociétés agro-pastorales, et des croyances et idées qui leur sont associées. Les gens habitant aux environs des abris continuent de les associer à des pratiques rituelles, et les abris sont associés aux fortes traditions vivantes de la population locale. Dans cette zone de 2 336 km2 située sur les versants orientaux de l'escarpement masaï bordant la grande vallée du rift, on trouve des abris sous roche naturels, surplombant des dalles de roches sédimentaires fragmentées par les failles du rift, dont les plans verticaux ont servi de support à des peintures rupestres pendant au moins deux millénaires.



Fresque - Plateau Ennedi - Tchad

Mur de la grotte de grès peu profonde. Images bichromes de bovins avec des mamelles blanches et personnes, des chameaux blanc courent vers la droite.

La partie nord du Tchad se trouve dans le désert du Sahara où s'élèvent les plus hautes montagnes du Sahara, les montagnes du Tibesti (3,415m), qui sont volcaniques. Couvrant une vaste zone non loin de la frontière nord avec la Libye et le Niger cette région est très riche en sites d'art rupestre. La plupart de l'art ici peut dater entre 9,000 et 4,000 ans alors que certaines des grandes gravures d'animaux peut remonter à 12,000 ans ou plus. Comme une grande partie du Sahara, Tibesti a connu des changements climatiques dramatiques au cours de cette période entraînant un afflux de la faune et des populations humaines du Moyen-Orient. La majorité de l'art rupestre ici date de cette période avant que les habitants aient été forcés de quitter leurs terres et de passer à la vallée du Nil ou d'autres avec plus d'eau. Au sud-est de ces montagnes s'élève une autre chaîne de montagnes connue sous le nom de l'Ennedi. C'est un ancien plateau de grès érodé riche en art rupestre. Une partie de l'art le plus intéressant est de la période du cheval et certaines d'entre elles probablement faites au cours des derniers 2,000 ans. Il ya aussi beaucoup d'art de la période pastorale qui a précédé et également coïncidé avec la période du cheval.

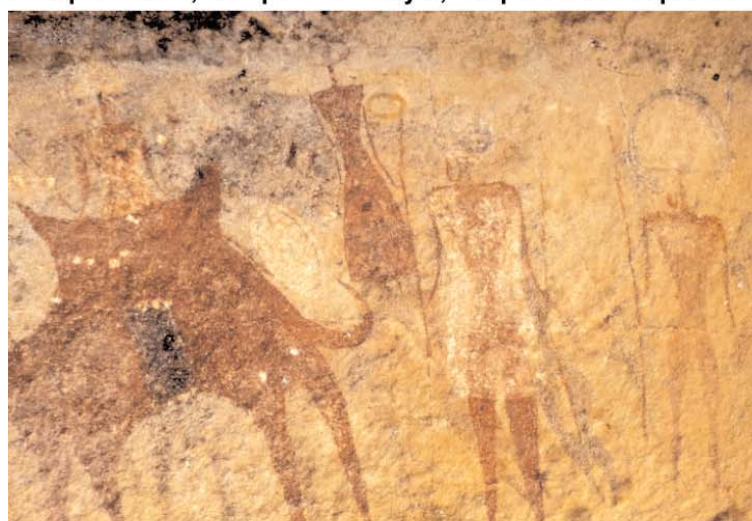
Fresque - Kakapel - Kenya

Le Kenya a une riche histoire de l'art rupestre, s'échelonnant sur plusieurs milliers d'années avec une variété de styles et de thèmes avec les grandes concentrations d'art dans l'ouest du Kenya, près du lac Victoria et dans le nord du Kenya dans la région Vallée du Rift.

Kakapel est un site d'art rupestre important (Monument National) situé sur un immense abri sous roche dans les collines Chelelemuk dans l'ouest du Kenya et quelques peintures ici peuvent dater entre 2,000 ans et 4,000 ans. Une partie de l'art est soupçonné d'être l'œuvre de Twa (Abatwa) des chasseurs-cueilleurs illustrant les animaux sauvages et le bétail stylisés, ainsi que l'art géométrique. Certains de ces derniers ont été faits par des gens de l'ancestrale ethnie Teso.

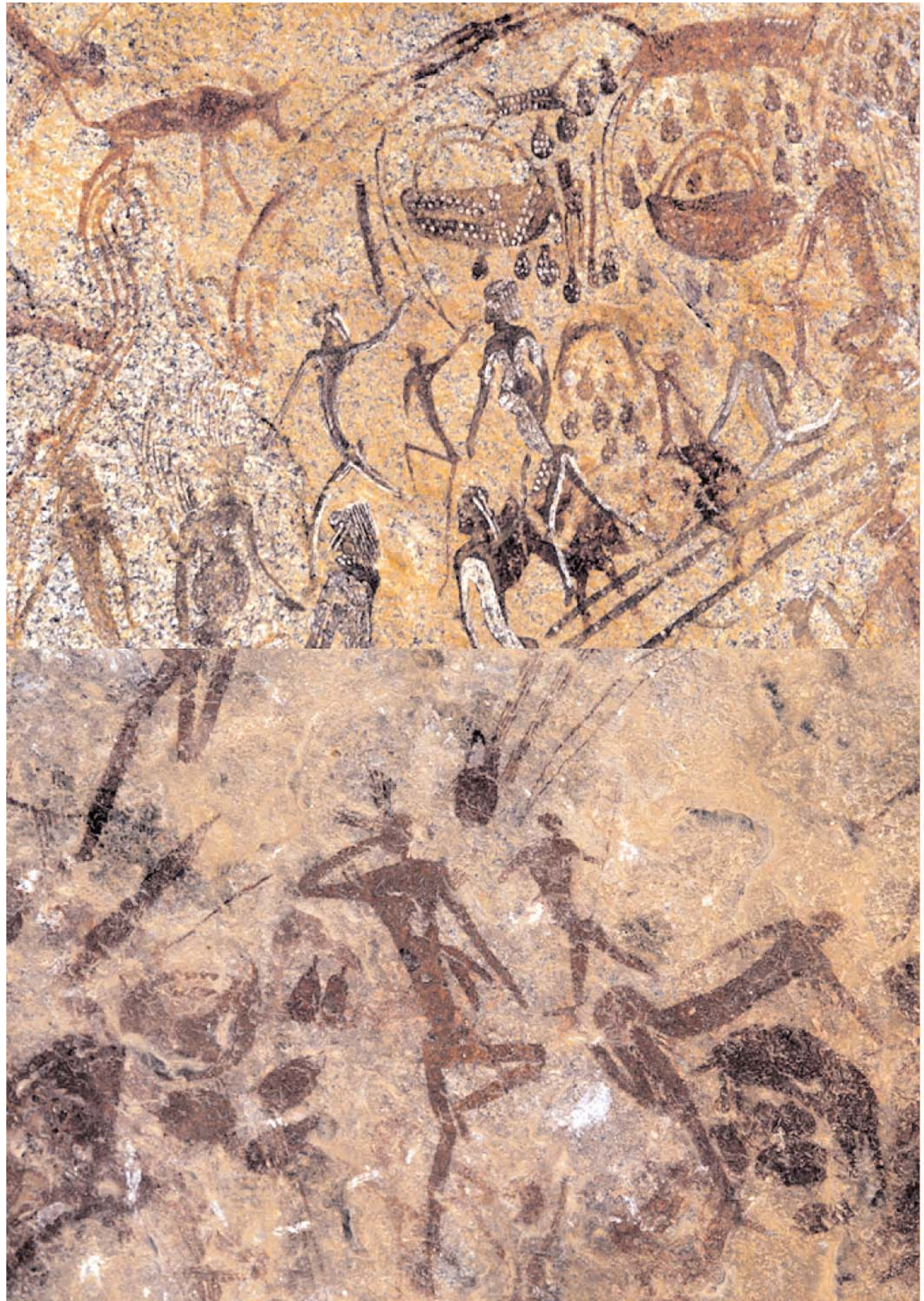
Fresque - Ennedi - Tchad

L'art rupestre dans le Massif de l'Ennedi représente l'évolution de la vie humaine dans cette zone et couvre une période très longue, d'environ 7 000 ans. Des centaines de sites abritant des milliers de peinture et de gravures permettent d'avoir un bon aperçu de la vie quotidienne et des valeurs culturelles de nos ancêtres ainsi que des grandes étapes du développement humain et naturel. Parmi toutes ces œuvres, certaines sont tout à fait uniques et propres au Sahara. De nombreux experts ont démontré que les particularités et qualités de l'art rupestre dans le Massif de l'Ennedi sont d'une valeur exceptionnelle, tant pour son style, sa qualité et sa quantité que pour son état de conservation.



Fresque - Tibesti - Tchad

Globalement on compte au Tibesti, deux cents stations de gravures et une soixantaine de peintures auxquelles il faut ajouter celles des abords du massif, qui les rattache au Sahara Central ou à l'Ennedi, par où sont venus d'importants apports culturels de la Nubie et au Soudan. Les peintures rupestres et gravures préhistoriques y sont parmi les plus anciennes d'Afrique (elles remontent à 2 000, voire 5 000 ans avant notre ère). Elles sont bien visibles, notamment dans l'extrême Nord-Ouest du pays, près de Zouar et de Bandaï. Les scènes de chasse représentées témoignent du caractère, autrefois tropical du climat de la région et de l'abondance de l'eau et de la faune sauvage, à une époque où le Tibesti constituait la frontière Nord du lac Tchad. Ces gravures et ces fresques datent du 4ème millénaire avant J.C. : faune sauvage incisée à traits très profonds, quelques personnages sommaires à têtes rondes piquetées ; faune sauvage dans la transition néolithique ancienne, des boeufs incisés, des girafes. Dans la période bovidienne moyenne, on remarque : le style de Tamada, boeufs polychromés, hommes et femmes ; le style de koko : la vie du village, nombreuses représentations des cases, joueurs de harpes, femmes broyant les grains, la chasse aux lièvres….



Fresque - Mashonaland - Zimbabwe

Les monts Matobo, à 35 km au sud de Bulawayo, offrent une profusion de formations granitiques remarquables, disposées sur une zone relativement restreinte, qui s'élèvent pour former une multitude de collines. Leurs formes résultent de la variation des alignements et des compositions des couches granitiques qui ont réagi différemment sous l'action de millions d'années d'érosion naturelle. Ces formations extraordinaires de roches granitiques ont exercé une forte influence sur la totalité de la zone, tant sur le plan naturel que sur le plan culturel. Les monts Matobo possèdent une des plus fortes concentrations d'art rupestre d'Afrique australe, remontant à au moins 13 000 ans. L'ensemble témoigne d'une riche tradition culturelle aujourd'hui disparue. Les riches témoignages apportés par l'archéologie et l'art rupestre et de Matobo montrent que le site a été occupé pendant au moins 500 000 ans. Ils révèlent aussi la vie des hommes des sociétés de cueilleurs-chasseurs de l'Age de pierre, et comment les sociétés rurales de l'Age du fer les ont supplantées. Les hommes ont eu une interaction avec et ont été inspirés par les formations rocheuses naturelles spectaculaires durant des millénaires. Cette interaction a produit une des collections d'art rupestre les plus remarquables de l'Afrique australe ; elle a aussi favorisé de fortes croyances religieuses qui jouent encore un rôle majeur dans la société locale contemporaine ; elle prouve une association quasi ininterrompue entre l'homme et son environnement au cours des 100 000 dernières années. Les peintures illustrent l'évolution des styles artistiques et des croyances socioreligieuses. La religion Mwari, qui est encore pratiquée dans la région et qui date probablement de l'Age du fer, compte parmi les traditions divinatoires les plus puissantes d'Afrique australe. Les rochers de Matobo sont considérés comme le siège de Dieu et des esprits ancestraux. Les sanctuaires sacrés dans les monts sont des lieux où l'on peut entrer en contact avec le monde des esprits. Les traditions vivantes associées aux sanctuaires représentent une des traditions immatérielles les plus puissantes d'Afrique australe, dont on pourrait même dire qu'elle revêt une signification universelle. Il s'agit d'une réponse communautaire à un paysage plutôt que d'une réponse individuelle. Les qualités naturelles de Matobo, en termes de pouvoir des rochers et de produit de l'environnement naturel, présentent donc de fortes connotations culturelles. Les plus anciennes peintures Zimbabwe (Matobo) sont estimés à environ 7,000 ans. Matobo est un site du patrimoine mondial de l'UNESCO.



Fresque - Les danseurs de Gogul - Espagne

L'art rupestre du bassin méditerranéen de la péninsule Ibérique ou art levantin est un bien culturel inscrit à la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1998. Il s'agit d'un ensemble de sites d'art rupestre de la moitié orientale de l'Espagne, remarquable par un nombre élevé de sites qui en fait la plus grande concentration en Europe. Sa dénomination fait allusion au Bassin méditerranéen : même si quelques sites sont situés à proximité de la mer, la plupart d'entre eux sont à l'intérieur, dans des communautés comme l'Aragón ou Castille-La Manche. Chronologiquement, cet art se situe entre 10 000 et 6 500 ans av. J.-C. La fin de cet art coïncide avec le début de l'art schématique ibérique (es) (6 500 à 3 500 ans av. J.-C.), expression elle aussi des croyances des peuples d'agriculteurs et éleveurs, radicalement différents des groupes de chasseurs-cueilleurs auteurs de l'art levantin, avec une tendance à l'abstraction, comme on peut le vérifier dans les zones où ces deux arts cohabitent. Actuellement et sur la base de nouvelles découvertes dans les terres d'Alicante, on croit que ce type d'art est le fait de groupes de la période Néolithique et qu'il a fleuri à l'âge des métaux. Certaines datations par le carbone 14 situent ces peintures autour de 5 600 ans av. J.-C., pouvant arriver, comme à La Gasulla, à la fin de l'âge du Bronze, presque au début du premier millénaire av. J.-C.

L'art du levant s'exprime fondamentalement par des peintures. Son centre d'intérêt est la vie de l'homme qui est toujours représenté de façon très simplifiée. Il n'y a pas de hiérarchie dans les scènes. On devine la tentative du peintre de disposer les éléments de sa peinture dans l'espace. Un exemple clair de cet art est la fresque appelée Les danseurs de Cogul (es) dans lequel on peut voir comment est représenté le mouvement.

La figure humaine (anthropomorphisme) qui est rare dans l'art paléolithique acquiert dans l'art levantin une grande importance. On peut voir que c'est très fréquemment le thème principal, et quand elle apparaît en même temps que les animaux, on voit clairement que c'est la figure humaine qui les domine. Les scènes montrent des hommes réalisant des activités communes à cette période comme la chasse, la danse, les luttes, ou exécutant des travaux agricoles, de domestication d'animaux, de récolte de miel, etc. Dans la représentation du corps humain existent des dessins de têtes avec certaines caractéristiques : piriformes, hémisphériques et ovoïdes. Ils sont représentés dévêtus au moins pour le thorax et quelquefois avec une espèce de pantalon. En quelques occasions, le sexe est visible et il existe des représentations phalliques.

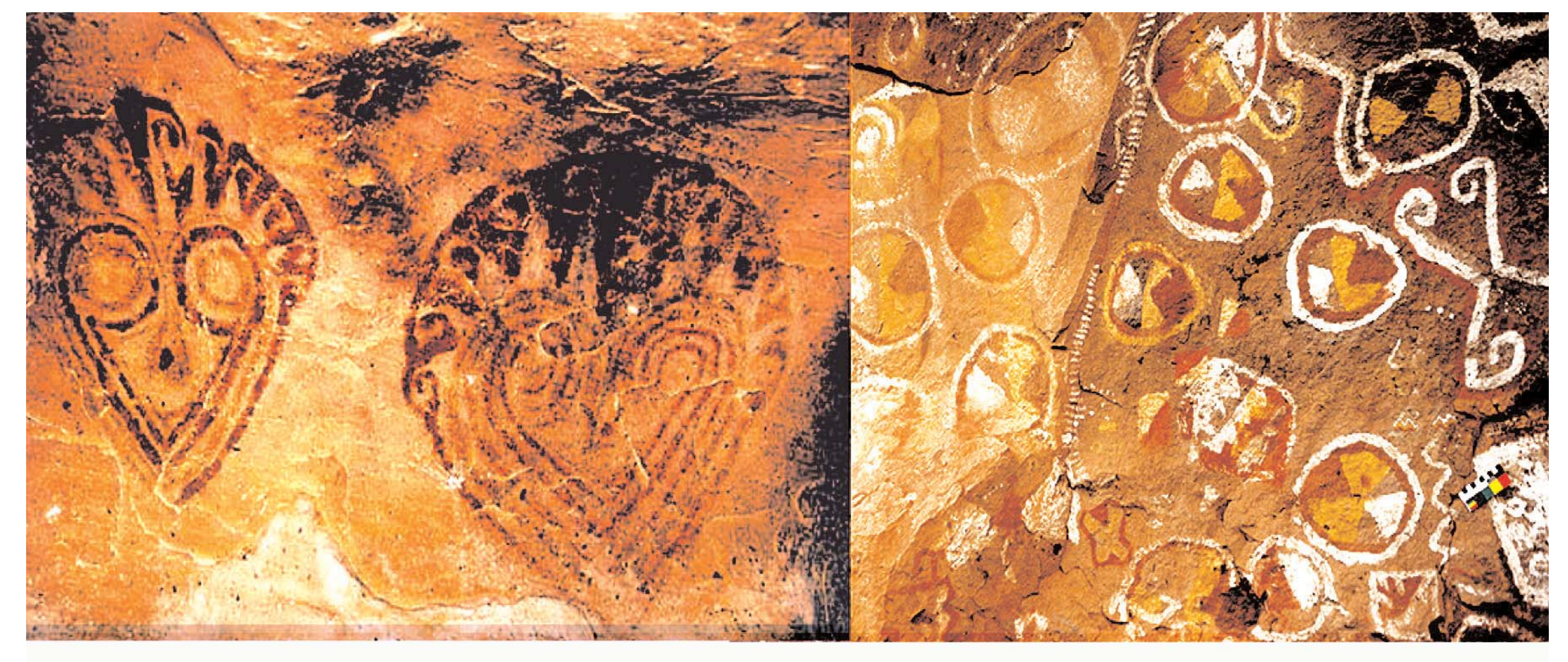
Les instruments habituellement représentés dans les peintures sont des flèches, des bâtons, des carquois et des sacs. Ces objets sont toujours associés à la figure humaine. La végétation est très peu traitée dans l'art levantin. La nature est bien présente et surtout la faune (zoomorphisme). Sur certaines peintures, on retrouve certaines des espèces actuelles : cervidés, capridés (animaux les plus représentés dans les illustrations), bovidés (ils sont très douteux et il s'agit plutôt d'une interprétation), qui apparaissent seuls ou groupés en troupeaux. De rares fois sont représentés des chiens et ceux-ci apparaissent participant à une scène de chasse (Barranc de la Palla). La représentation des animaux est très curieuse car les animaux sont habituellement tracés de profil mais avec les cornes et les sabots de face.



Fresque - La grotte aux mains - Argentine

La Cueva de las Manos, Río Pinturas, renferme un ensemble exceptionnel d'art rupestre constitué de nombreux abris-sous-roche - dont une grotte - décorés de pictogrammes magnifiques. L'ensemble, qui s'inscrit dans un paysage remarquable avec la rivière coulant dans un profond canyon, a été exécuté il y a de cela entre 9 300 et 1 300 ans.

L'endroit doit son nom (" la Grotte aux Mains ") aux impressions de mains humaines réalisées comme au pochoir sur les parois de la grotte, mais il y a aussi de nombreuses représentations d'animaux, notamment de guanacos (Lama guanicoe) qui sont toujours présents dans la région, ainsi que des scènes de chasse montrant des animaux et des silhouettes humaines en pleine interaction, sur un mode dynamique et naturaliste. L'entrée de la Cueva est masquée par un pan de roche couvert de nombreuses images de mains dessinées au pochoir. Dans l'abri-sous-roche lui-même, on distingue cinq concentrations distinctes d'art pariétal, avec des figures et des motifs plus récents recouvrant souvent d'autres plus anciens. Les peintures ont été réalisées à base de pigments minéraux naturels - oxydes de fer (rouge et violet), kaolin (blanc), natrojarosite (jaune), oxyde de manganèse (noir) - mélangés avec une sorte de liant. La séquence artistique, qui inclut trois grands groupes stylistiques, remonte à 10 000 ans et a duré longtemps ; les recherches archéologiques montrent en effet que le site a été habité jusque vers 700 apr. J.-C. par les ancêtres probables des premiers peuples Tehuelche de Patagonie. La Cueva est considérée par la communauté scientifique internationale comme l'un des plus importants sites d'habitat des premiers groupes de chasseurs-cueilleurs d'Amérique du Sud au début de l'Holocène. Le site reste bien préservé et possède une formation environnementale unique dans toute la province de Santa Cruz. L'art rupestre, son environnement naturel et les sites archéologiques de cette région sont quelques-unes des raisons essentielles expliquant l'intérêt manifesté par la recherche archéologique pour cet endroit depuis plus de 25 ans. Les observateurs ont été frappés non seulement par les profonds canyons entourés d'un paysage magnifique, mais aussi par les compositions artistiques, la variété des motifs et leur polychromie. Ces scènes constituent un témoignage unique sur le comportement des premiers chasseurs-cueilleurs de Patagonie et sur leurs techniques de chasse. La Cueva de las Manos, Río Pinturas présente un ensemble exceptionnel d'art rupestre, unique au monde par son ancienneté et sa continuité au fil du temps, par sa beauté et par l'état de préservation des peintures, la splendeur de l'ensemble des mains humaines dessinées au pochoir et des scènes de chasse. La grande beauté de l'environnement qui l'entoure ajoute encore à la valeur culturelle du site lui-même.



Fresque "Mascaras" - Grotte de Mataral - Bolivie

Les fresques rupestres représentent des figures animales, des hommes, des masques (mascaras) anthropomorphiques et des dessins géométriques et des signes abstraits. Ce site bolivien montre une variété de thèmes importants : figures humaines et animales stylisées s'échelonnant sur période allant de 1 000 ans jusqu'à l'époque coloniale.

Fort de Samaipata

Ce fort est situé à 6 km de la ville de Samaipata, dans le département de Santa Cruz. Il s'agit de l'un des sites archéologiques les plus importants de l'époque précolombienne en Amérique latine. Son origine est mystérieuse et son importance peu connue, même s'il fut probablement un centre cérémoniel et spirituel inca entre les XIVe et XVIe siècles. Son emplacement a une fonction astronomique. Tout porte à croire qu'il s'agit d'un endroit où furent exécutés des rites cérémoniels. On peut également y voir des peintures rupestres et les pétroglyphes des grottes Mataral Saipina, Vallegrande et Moro Moro. L'intérêt archéologique est complété par la beauté naturelle de l'endroit, où de petites chutes d'eau cristalline forment des thermes naturels. Samaipata, qui signifie " lieu de repos dans les montagnes " en quechua, se trouve près de l'entrée sud du Parc national Amboró, et se divise en deux parties. La première est une colline de 250 m de haut pour 50 m de large, où l'on trouve de nombreuses et gigantesques sculptures de grès représentant des serpents, des pumas, des jaguars ou des formes géométriques. La seconde, au sud de la colline, un grand temple servant à communiquer avec les dieux, semble être administrative et résidentielle. Ce monument archéologique est composé de différentes salles d'apparat et d'un système hydraulique permettant de vérifier l'intensité des précipitations pour les travaux agricoles.



Fresque - Pétroglyphes - Pierre d'Ingra - Brésil

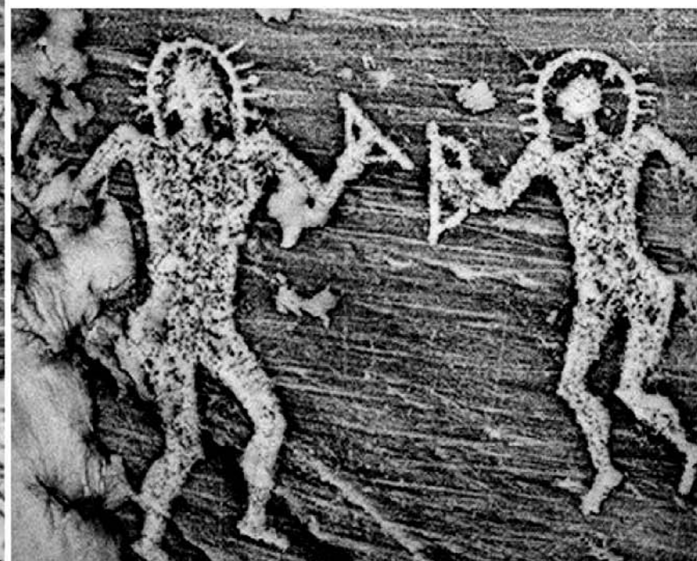
La pierre d'Inga (Pedra do Ingá ou itacoatiaras do rio Ingá, en portugais), est un ensemble de pétroglyphes sur basalte situé dans l'État de Paraíba, dans la région du Nordeste brésilien. La plus grande roche qui le compose fait 24 mètres de long pour trois mètres de haut, et est gravées de symboles et de glyphes qui, bien que remarquables et spectaculaires, ne sont pas déchiffrés jusqu'à présent. À la surface de ces pierres, on peut voir des glyphes représentant des animaux, des fruits, des humains, ce que l'on interprète comme des constellations (peut-être la Voie lactée, Orion ou les Pléiades), et d'autres images méconnaissables.

Cet ensemble monumental n'est associé avec certitude à aucune culture archéologique, dû à l'absence d'artéfact dans l'environnement, causé par le ravinage des eaux entourant les roches. De ce fait, de nombreuses légendes, voire des hypothèses fantastiques, ont été développées à son sujet depuis le XIXe siècle. Très discutée du fait du manque d'éléments archéologiques à partir desquels on pourrait fonder des hypothèses, certains chercheurs pensent toutefois que ces inscriptions auraient été réalisées il y a environ 5 000 ans (donc faisant partie de l'époque Holocène par la périodisation géologique brésilienne), par les habitants de la région, ou plus récemment.

Fresque - Pétroglyphes - Camonica - Lombardie - Italie

Le val Camonica, situé dans la zone montagneuse de la région Lombardie, recèle un des ensembles les plus denses de pétroglyphes préhistoriques - plus de 140 000 signes et figures, qui furent gravés dans le rocher pendant plus de 8 000 ans. Disséminés sur les deux flancs d'une seule et même vallée, les pétroglyphes décrivent des thèmes associés à l'agriculture, à la chasse au cerf, aux duels, ainsi que des formes géométriques-symboliques.

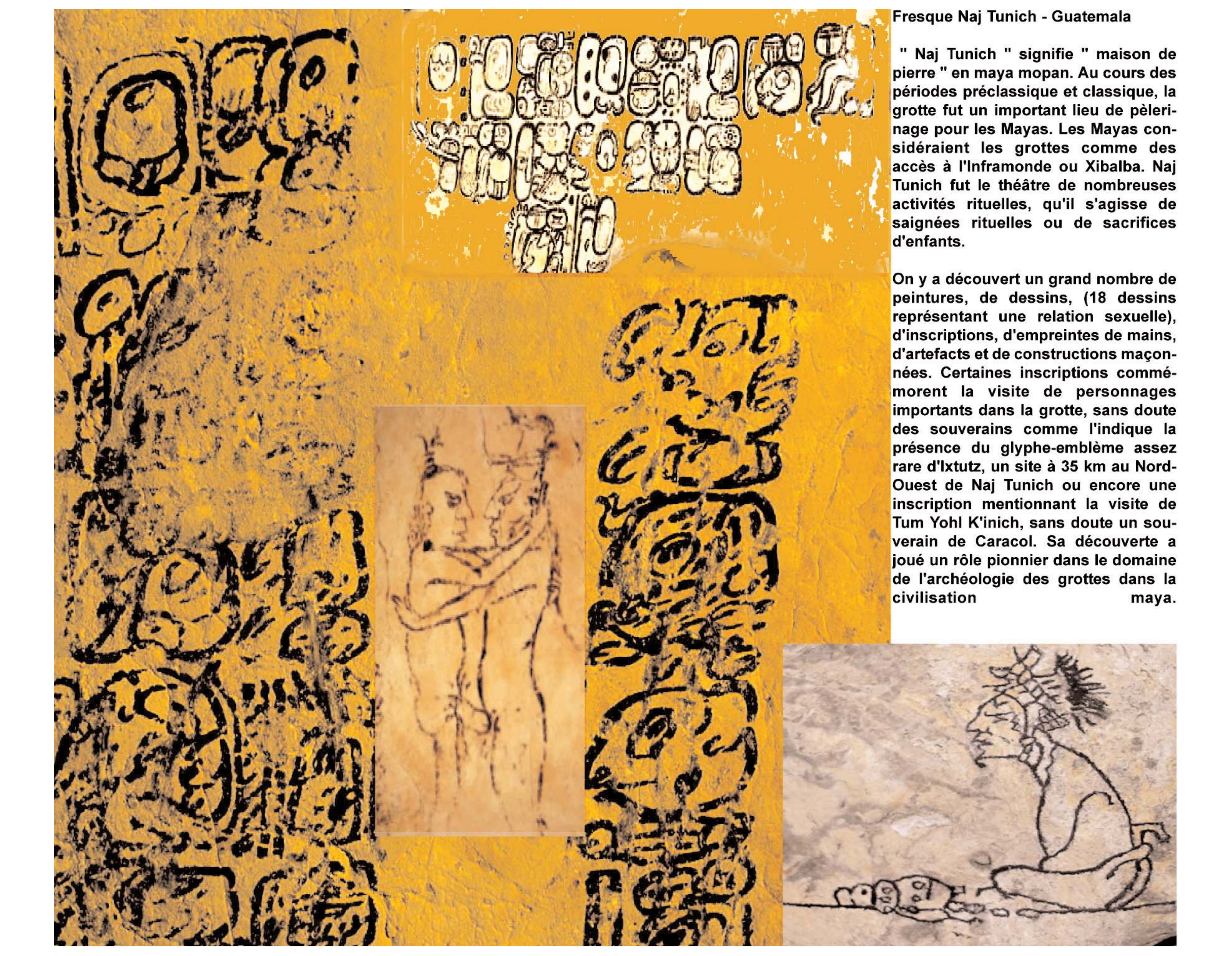
Le nombre et la variété des gravures illustrant, par exemple, des scènes de navigation, de guerre, de duels, de dancse et de labours, de même que leur relation avec des sites archéologiques contemporains, contribuent à la valeur exceptionnelle de cet ensemble. De surcroît, la pérennité apparente de la pratique de la gravure, qui se poursuivit sur plus de 8000 ans, du Paléolithique supérieur jusqu'aux périodes romaine et médiévale, et parfois même jusqu'à l'époque moderne, relie cette expression extraordinaire de la créativité humaine aux communautés d'aujourd'hui et représente un aspect important de l'identité de la vallée. L'art rupestre du Valcamonica constitue une extraordinaire documentation figurée sur les mœurs et les mentalités préhistoriques. L'interprétation systématique, la classification typologique et l'étude chronologique de ces pétroglyphes ont apporté une contribution majeure aux domaines de la préhistoire, de la sociologie et de l'ethnologie.





Fresque - Serra da Capivara - Brésil

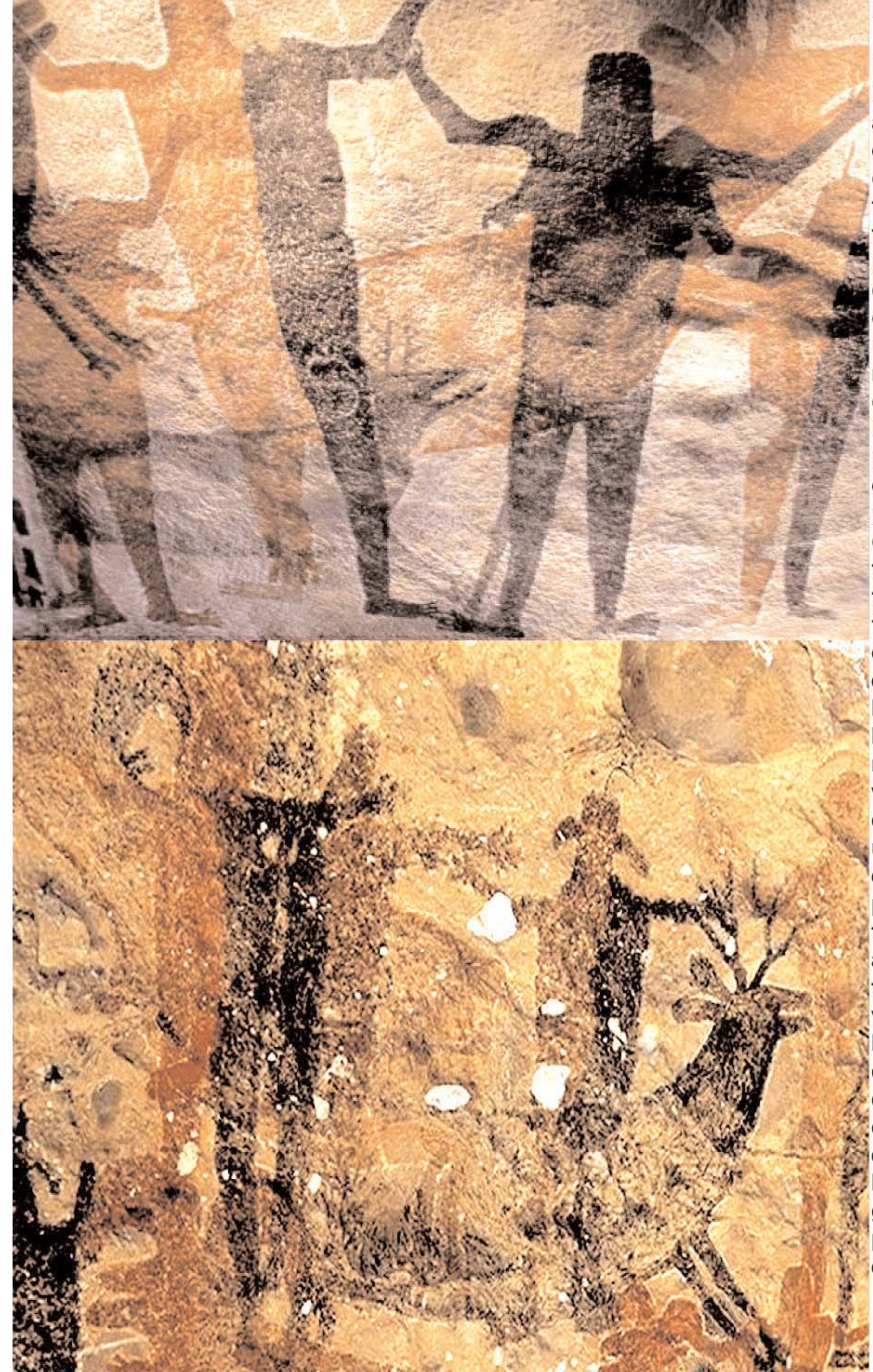
Beaucoup des nombreux abris creusés dans le roc du parc national de Serra da Capivara sont ornés de peintures rupestres dont certaines remontent à plus de 25 000 ans. Elles fournissent un témoignage exceptionnel sur l'une des plus anciennes communautés humaines d'Amérique du Sud. Il est situé dans la zone morphoclimatique de la caatinga brésilienne, qui se définit par la multiplicité des formations végétales typiques des régions semi-arides du nord-est du Brésil. Les espèces végétales de la région sont essentiellement caractérisées par la perte de leurs feuilles pendant la saison sèche de mai à septembre, ce qui donne au paysage des teintes argentées. Elle se caractérise par une grande diversité de végétation de terrain accidenté et de paysages d'une saisissante beauté offrant des perspectives exceptionnelles sur les vallées, montagnes et plaines environnantes. Cette zone abrite l'un des plus importants ensemble de sites archéologiques des Amériques renfermant des vestiges et des aretfacts qui ont entraîné une réévaluation radicale des théories traditionnelles fondamentales sur les origines des peuplements humains des Amériques. On a découvert plus de 300 sites archéologiques dans le Parc, la majorité d'entre eux consistant en peintures rupestres et pariétales datant de 50 000 à 25 000 ans. De nombreux abris-sous-roche du Parc national Serra da Capivara National sont décorés de peintures rupestres, dont certaines ont plus de 25 000 ans. Les analyses et la datation des traces et artefacts découverts dans le Parc national Serra da Capivara contribuent à confirmer la présence millénaire d'êtres humains sur le continent américain et l'importance de ce patrimoine. L'ensemble des sites archéologiques contient des preuves de datation qui ont totalement révolutionné les théories classiques sur les itinéraires d'entrée sur le continent américain de populations humaines passant par le détroit de Béring. Selon les études, la zone actuellement occupée par le Parc national Serra da Capivara a servi de refuge à des chasseurs-cueilleurs, puis à des sociétés agraires utilisant la céramique. Des découvertes faites sur le site archéologique du Boqueirão da Pedra Furada laissent penser que des êtres humains pourraient s'être installés dans la région il y a au moins 50 000 ans, alors que le plus ancien site archéologique qui subsiste avec des traces de peintures rupestre remonte à 10 530 ans. Compte tenu de ces nouvelles constatations, la région représente l'un des plus importants ensembles archéologiques au monde et le bien constitue un témoignage inestimable sur l'une des plus anciennes communautés d'Amérique du Sud.



Fresque Naj Tunich - Guatemala

" Naj Tunich " signifie " maison de pierre " en maya mopan. Au cours des périodes préclassique et classique, la grotte fut un important lieu de pèlerinage pour les Mayas. Les Mayas considéraient les grottes comme des accès à l'Inframonde ou Xibalba. Naj Tunich fut le théâtre de nombreuses activités rituelles, qu'il s'agisse de saignées rituelles ou de sacrifices d'enfants.

On y a découvert un grand nombre de peintures, de dessins, (18 dessins représentant une relation sexuelle), d'inscriptions, d'empreintes de mains, d'artefacts et de constructions maçonnées. Certaines inscriptions commémorent la visite de personnages importants dans la grotte, sans doute des souverains comme l'indique la présence du glyphe-emblème assez rare d'Ixtutz, un site à 35 km au Nord-Ouest de Naj Tunich ou encore une inscription mentionnant la visite de Tum Yohl K'inich, sans doute un souverain de Caracol. Sa découverte a joué un rôle pionnier dans le domaine de l'archéologie des grottes dans la civilisation maya.



Fresques rupestres - Sierra de San Francisco - Mexique

Dans la réserve d'El Vizcaíno, en Basse-Californie, la Sierra de San Francisco a abrité, depuis 100 av. J.-C. jusqu'à 1300 apr. J.-C., un peuple aujourd'hui disparu, qui a laissé un des plus beaux et des plus importants ensembles de peintures rupestres du monde. Celles-ci, remarquablement conservées en raison du climat sec et des difficultés d'accès, représentent des êtres humains et de nombreuses espèces animales. Elles reflètent la relation entre l'homme et son environnement et constituent l'expression la plus raffinée de la culture de ce peuple. La composition et la dimension des peintures, ainsi que la précision des tracés et la variété des couleurs, mais surtout le nombre de sites, font de ce travail artistique un témoin exceptionnel d'une tradition unique. La région est isolée et a maintenu les peuples autochtones relativement à l'abri des influences continentales, ce qui a permis le développement d'un complexe culturel local. L'une des caractéristiques les plus importantes de la préhistoire péninsulaire est la production de masse d'art rupestre depuis l'Antiquité et le développement d'une tradition d'art rupestre intitulée " la grande peinture murale ". La Sierra de San Francisco est la chaîne de montagnes qui abrite la plus forte concentration d'œuvres d'art rupestre préhistorique de grande peinture murale les mieux préservées et les plus spectaculaires du monde. Des centaines d'abris rocheux et des panneaux parfois immenses, avec des centaines, voire des milliers de motifs peints de couleurs vives, s'y trouvent dans un bon état de conservation. Le style est essentiellement réaliste et dominé par des représentations d'êtres humains et d'espèces de faune marine et terrestre, peints en rouge, noir, blanc et jaune, qui illustrent la relation entre les humains et leur environnement et révèlent une culture très sophistiquée. Les peintures se trouvent à la fois sur les murs et sur les plafonds des abris rocheux nichés dans les versants de ravins difficiles d'accès. Le paysage de la région est un autre trait remarquable, qui doit être appréhendé comme le vaste espace physique dans lequel, à travers l'art rupestre, se sont exprimés les premiers habitants chasseurs-cueilleurs qui y ont vécu du Pléistocène terminal (10.000 ans av. J.-C.) jusqu'à l'arrivée des missionnaires jésuites à la fin du XVIIe siècle. Les traditions culturelles, dont les racines remontent au XVIIIe siècle, se sont maintenues et la Sierra a une importante valeur sociale dans le rôle que joue la culture dans la préservation des liens traditionnels entre les communautés de montagne, les Californiens du Sud et les Mexicains en général. Les peintures rupestres de la Sierra de San Francisco, région de Basse Californie, sont parmi les plus remarquables concentrations d'art préhistorique du monde; elles sont aussi un étonnant exemple de très belles manifestations d'expression culturelle humain. L'ensemble de la Sierra de San Francisco est une illustration d'un groupe culturel qui a vécu dans les conditions climatiques rudes de la péninsule de Basse Californie puis qui a rapidement disparu après avoir été en contact avec les colons européens, et ce pour diverses raisons.



Fresque - El Encanto" - Caquetá - Colombie

Nous pouvons trouver dans tout le territoire colombien des exemples d'art gravé sur les rochers, plus principalement dans les régions de Caquetá, Cundinamarca et Boyacá, où les investigations se sont recentrées et où les chercheurs en ont trouvé le plus grand nombre. Le reste du pays est encore à découvrir bien qu'il y ait des études isolées et des efforts de particuliers. En Colombie, l'étude des signes rupestres a dépassé les attentes; ils représentent une remarquable valeur esthétique en reflétant le comportement humain, les diverses caractéristiques de sa vie, ses peurs et ses espoirs. La Colombie par sa position géographique est une zone de contact entre les cultures d'importance comme celle du Mexique ou du Pérou, ce qui fait d'elle un pays de contraste et de convergence artistique.

De plus à La Florida, dans le Sud de l'Équateur, des archéologues de l'Institut de recherche pour le développement ont découvert un site funéraire, ou cérémoniel, daté d'environ 2 450 av. J.-C. C'est la plus vieille occupation connue de l'Amazonie occidentale. De la céramique, des récipients en pierre finement polie et un millier de perles en turquoise prouvent l'existence de sociétés complexes sur le versant amazonien des Andes, à une époque encore insoupçonnée. Cette découverte pourrait remettre en question les origines des grandes civilisations andines.

Fresque - Magallanes - Patagonie - Chili

S'étendant sur l'Argentine et le Chili, la Patagonie est une région de 785 000 km². Située à l'extrême de l'Amérique du Sud, la Patagonie est également la dernière terre habitable avant le Pôle sud. La ville principale est Bahia Blanca. Cette région s'étend de part et d'autre de la cordillère des Andes. Malgré son caractère austère et son climat extrême, la Patagonie a été peuplée par l'homme dès la préhistoire.

La présence de chasseurs-cueilleurs, arrivés après la dernière période glaciaire est attestée par des peintures rupestres, notamment. Cette première vague a été suivie par celle des Indiens Tehuelches. Leurs descendants furent ensuite exterminés par les Européens.

La " Terre de feu ", terme qui nous vient de Magellan, est aujourd'hui encore le berceau des Mapuches, les seuls indiens à ne pas avoir été exterminés par les Européens.



Fresque géolythique - Nazca - Pampas de Jumana - Pérou

Situés dans la plaine côtière aride du Pérou à quelque 400 km au sud de Lima, les géoglyphes de Nazca et de Pampas de Jumana couvrent environ 450 km2 . Ces lignes, tracées dans le sol entre 500 av. J.-C. et 500 apr. J.-C., soulèvent une des grandes énigmes de l'archéologie en raison de leur quantité, de leur nature, de leur taille et de leur continuité. Certains de ces géoglyphes représentent des créatures vivantes, d'autres des végétaux stylisés ou des êtres fantastiques, d'autres encore des figures géométriques de plusieurs kilomètres de long. On suppose qu'ils auraient eu une fonction rituelle liée à l'astronomie donc ils seraient aussi un exemple extraordinaire de l'univers magico-religieux traditionnel et millénaire des anciennes sociétés préhispaniques établies sur la côte sud du Pérou entre le VIIIe siècle avant J.-C. et le VIIIe siècle après J.-C. où, pendant près de 2 000 ans sans interruption les anciens habitants de la région ont dessiné sur le sol aride une grande variété de milliers de silhouettes zoomorphiques et anthropomorphiques à grande échelle et des lignes ou des courbes d'une extraordinaire précision géométrique, transformant ce vaste territoire en un paysage culturel, social et rituel hautement symbolique qui est resté jusqu'à maintenant. Ils représentent des manifestations remarquables d'une religion commune et d'une homogénéité sociale constatée sur une très longue période. Il y a deux catégories de glyphes : le premier groupe est figuratif et représente de façon schématique une grande variété de formes naturelles ; beaucoup sont des animaux, des oiseaux, des insectes et d'autres créatures vivantes, des fleurs, des plantes et des arbres, des silhouettes déformées ou des représentations fantastiques et des objets de la vie quotidienne. On trouve très peu de formes anthropomorphiques. Le second groupe comprend des lignes qui sont en général droites et sillonnent certaines parties de la pampa dans toutes les directions. Certaines font plusieurs kilomètres de long et forment les contours de nombreuses figures géométriques diverses et variées : triangles, spirales, rectangles, courbes, etc. D'autres lignes rayonnent à partir d'un promontoire central ou l'encerclent. Puis un autre groupe est composé de " pistes " qui semblent avoir été destinées à guider un grand nombre de peuples.



Anciens pétroglyphes amérindiens au Newspaper Rock, Indian Creek, Parc National de Canyonlands, Utah

Il y a sept siècles, la région des Four Corners (région des États-Unis où, fait unique, les frontières séparant quatre États : Arizona, Utah, Colorado, Nouveau-Mexique) se coupent à angle droit) abritait une civilisation indienne sophistiquée que les Navajos, arrivés des siècles plus tard, ont appelée culture des Anasazis (les Anciens). Ces agriculteurs habitèrent la région pendant plus d'un millénaire. Newspaper Rock est une surface rocheuse de 200 pieds carrés dans le comté de San Juan, dans l'Utah, qui est couverte par des centaines de pétroglyphes amérindiens, un art rupestre ciselé qui enregistre près de 2000 ans de l'activité humaine dans la région, comme un journal. Bien qu'ils sont typiques de nombreux sites à travers les États-Unis, ces pétroglyphes sont un des plus grands, les mieux conservés et facilement accessibles dans le Sud-Ouest. Les pétroglyphes disposent d'un mélange de formes abstraites représentant les cultures Fremont, Anasazi, Navajo et des formes humaines, animales . Les premières sculptures ont été faites il y a près de 2.000 ans par le peuple Anasazi qui était mieux connu pour leurs maisons de pierres et de terre plutôt que leur art. Le peuple Fremont, qui était contemporain des Anasazis, a également contribué à la pictographie de Newspaper Rock. Puis, vers 1300, ils sont soudain partis vers le sud en abandonnant leurs terres, leurs villages permanents [pueblos], leurs champs et les tombes de leurs ancêtres. Plus tard, les Utes et le peuple Navajo ont ajouté des figures représentant les chasseurs à cheval, et des images de boucliers, des guerriers et des roues.



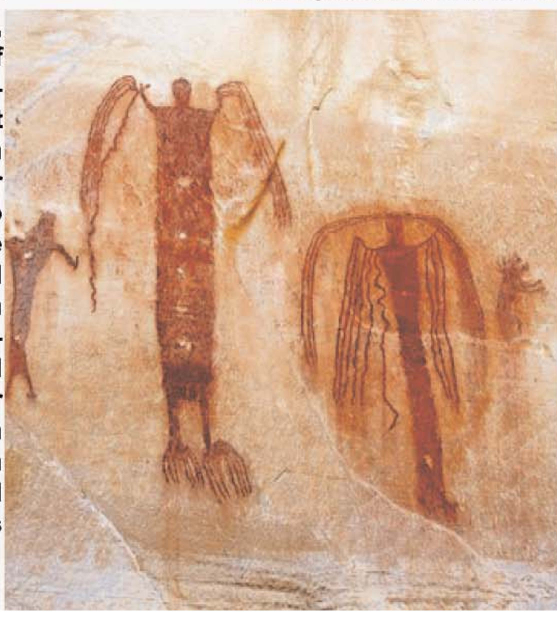
Fresque - Native Americains tribe - USA

The sandstone cliffs of Sego Canyon are a spectacular outdoor art gallery of petroglyphs painted and carved by Native Americans peoples over a period of around 8,000 years. They are characterised by more than 80 imposing and haunting life-sized figures with hollowed eyes or missing eyes and the frequent absence of arms and legs. Some claim that the mysterious figures are evidence of alien visitation in our ancient past, while scholars maintain that the strange beings represent shamanistic visions produced in trance-like states. Evidence of human habitation in Sego Canyon dates back to the Archaic Period (6,000 - 100 BC). But subsequent Anasazi, Fremont, and Ute tribes also left their mark upon the area, painting and chipping their religious visions, clan symbols, and records of events into the cliff walls. The rock art of Sego Canyon can be characterised according to a number of distinctive styles, and time periods. The oldest art belongs to the Archaic period and dates to between 6,000 BC and 2,000 BC. Some of the most spectacular examples of rock art in the Southwest are attributed to Archaic people. They were nomads, who hunted large and small game animals, and collected and processed wild plants. They did not build permanent habitation structures, but lived in caves and in small brush shelters built in the open. Within the Archaic period and beginning around 4,000 years ago, we see the Barrier Canyon Style rock art, a distinctive style of art which appears mostly in Utah, with the largest concentration of sites in and around the San Rafael Swell and Canyonlands National Park, but the full range extends into much of the state and western Colorado.



Barrier Canyon Style pictographs

Barrier Canyon Style rock art is characterised by large human-like (anthropomorphic) forms, some as tall as nine feet. The identifying features are vacant looking or missing eyes, the frequent absence of arms and legs, and the presence of vertical body markings. They are sometimes seen with antennae, earrings, and with snakes in their hands. The ghost-like images are some of the most unusual forms of rock art seen in the area. One of the most famous images, known as the Barrier Canyon Holy Man, appears to depict some type of spirit figure, which is larger and more important than the figures that surround him.



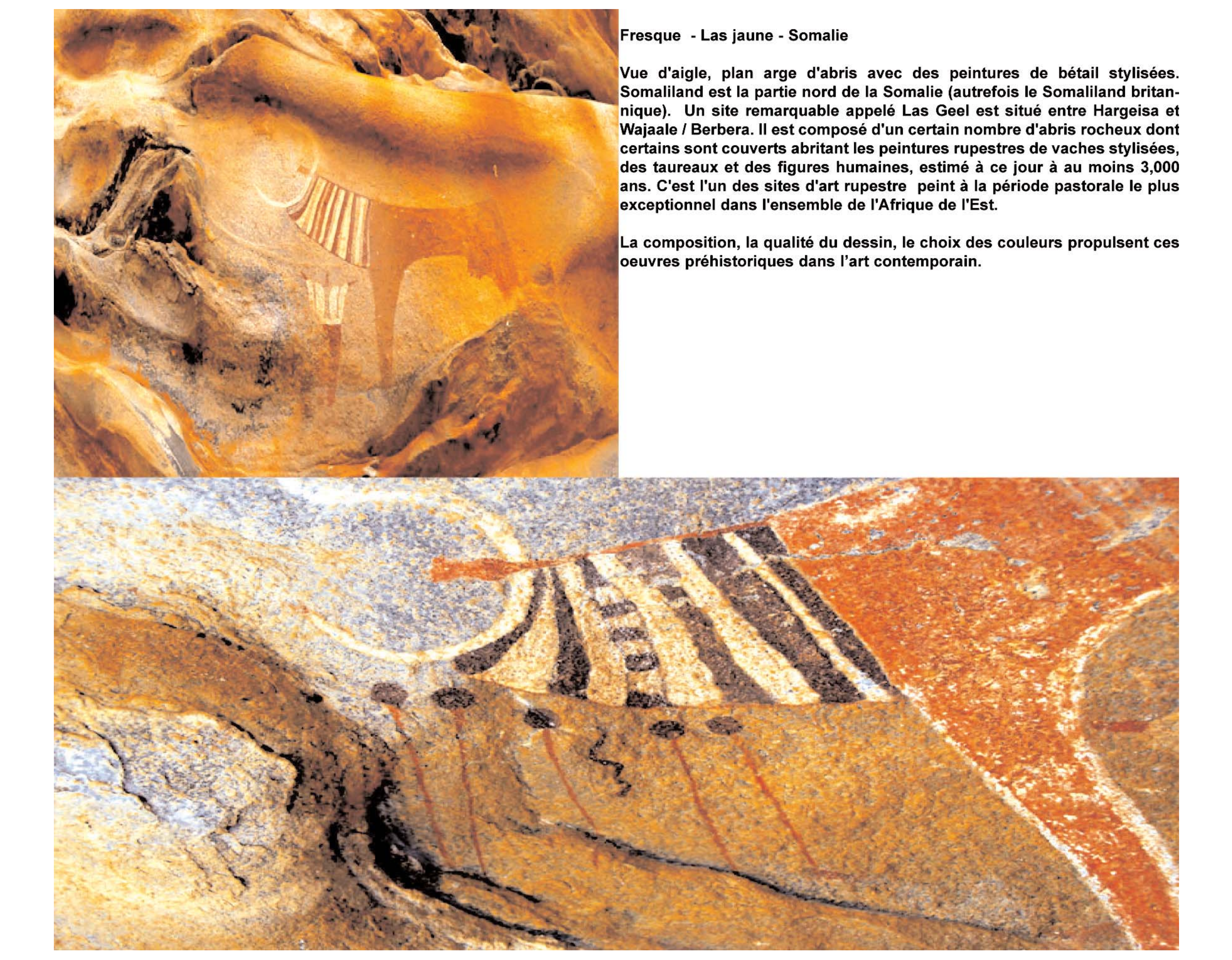


Buckhorn Wash Angels.

Beginning around 600 AD and lasting until 1250 AD, the Fremont culture thrived in the region and added their own distinctive style to the rock faces. They were a pre-Columbian archaeological culture which received its name from the Fremont River in Utah where the first sites were discovered. The Fremont culture was adjacent to, roughly contemporaneous with, but distinctly different from the Anasazi culture. They were part-time farmers who lived in scattered semi-sedentary farmsteads and small villages, never entirely giving up traditional hunting and gathering for more risky full-time farming. They made pottery, built houses and food storage facilities, and raised corn. Their petroglyphs also depicted unusual figures and were characterised by sharp edges, square or rectangular heads and triangular bodies.



GUERRIER ANASAZI - NOUVEAU MEXIQUE - USA



Fresque - Las jaune - Somalie

Vue d'aigle, plan arge d'abris avec des peintures de bétail stylisées. Somaliland est la partie nord de la Somalie (autrefois le Somaliland britannique). Un site remarquable appelé Las Geel est situé entre Hargeisa et Wajaale / Berbera. Il est composé d'un certain nombre d'abris rocheux dont certains sont couverts abritant les peintures rupestres de vaches stylisées, des taureaux et des figures humaines, estimé à ce jour à au moins 3,000 ans. C'est l'un des sites d'art rupestre peint à la période pastorale le plus exceptionnel dans l'ensemble de l'Afrique de l'Est.

La composition, la qualité du dessin, le choix des couleurs propulsent ces oeuvres préhistoriques dans l'art contemporain.







